L'ARCHE Editeur

Fabrice MELQUIOT

Morphée

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de : L'Arche Editeur 86 rue Bonaparte 75006 Paris contact@arche-editeur.com Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment. Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se

réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Morphée

Théâtre

Fabrice Melquiot 9/09/03

"Please give me a second grace
Please give me a second face
I've fallen far down
The first time around
Now I just sit on the ground in your way

Now if it's time to recompense for what's done

Come

Come sit down on the fence in the sun

And the clouds will roll by

And we'll never deny

- It's really too hard for to fly..."

Extrait de la chanson Fly de Nick Drake

«Elle n'était jamais réellement née, voilà ce qu'elle avait.»

«Bien choisir son moment et se taire, serait-ce le seul moyen d'avoir être et habitat ?»

Samuel Beckett

Automne, 40 ans

I Rue

Une rue, un hiver que la neige menace jusqu'à la capitale. Ciel bas.

Voitures qui se faufilent.
Bicyclettes tenaces.
Autobus cahin-caha.
Chiens en laisse.
Piétons engoncés dans des vêtements qu'ils rêvent plus légers.

Un homme, et son coude. Sous le regard de cette femme, immobile sur le trottoir d'en face, une main sur le col de son trench-coat qu'elle vient de relever, l'autre fermée sur la poignée d'une valise blanche.

Automne.

Toi, l'homme, tu passes, le coude contre le corps, parce qu'en marchant trop pressé et distrait peut-être par une femme un article dans une boutique un pigeon au vol ras, tu as heurté l'arête d'un mur un réverbère un autre homme dans la rue, et ton coude à toi pressé, il s'est mis à lancer et lancer.

Tu ne me remarques pas.

« Mon métier est un métier de pointe » ; dans la vie, j'ai disparu.

Lancer et lancer, te rappelant qu'enfant déjà, cette douleur-là du coude heurté, tu la craignais, gardant tes coudes à l'abri sur tes hanches, tu devais avoir une démarche tout à toi, certains de tes amis t'appelaient le pingouin, les salauds, tu avais peur pour tes coudes, cette douleur du coude qui lance quand on le heurte.

J'imagine.

Te regarde tourner à l'angle de la Roquette et des Taillandiers. La neige n'est pas loin.

« Agir, c'est trouver le repos. » Un pigeon crevé. Plumage fripé. Pense à un fœtus. Eluder. De qui cette phrase ? « Agir, c'est trouver le repos. »

Immobile, elle ancre son regard sur un avis de recherche scotché à la va-vite sur une baie vitrée, à l'angle de la rue où l'homme a tourné. Elle a un petit chapeau sur la tête, qui la serre trop, sur le front. Et lui donne un air un peu vieillot.

Mais à peine.

Elle sourit devant son visage à elle sous le mot DISPARUE, son nom et son prénom sous la photographie, un numéro de téléphone.

Cette photographie comme un surplomb sur le vide qu'elle a laissé derrière elle.

Toi, l'homme, tu viens de tourner comme tournent un jour tous les hommes et je redessine un pan de ta vie de la taille d'un mouchoir, au cas où viendraient quelques larmes, je m'en servirai.

Je me consolerai les soirs de relâche, s'il y a des soirs de relâche, en m'estimant heureuse de n'avoir pas heurté mon coude en passant.

Et pensant à toi, je m'estimerai heureuse de ne pas marcher comme un pingouin.

S'estimer.

« Mon métier est un métier de pointe. » René Char.

Cette nuit tandis que je marchais pour rejoindre un hôtel, n'importe lequel de ces hôtels où personne ne te demande ni ton nom, ni ta nationalité, aucun curriculum, et souvent tu ne dors pas dans ces hôtels mais tu as un lit pour te parler quelques heures les yeux au plafond et faire le point, dans ces hôtels tu as le sentiment de faire partie d'un tout parce que les murs c'est de la tapisserie et tu entends tout, un grand ensemble de volières serrées où ça cause où ça ronfle où ça cogne où ça baise.

Causer. Ronfler. Baiser. On y dort, à l'occasion.

Quand on a tout lâché, qu'on va peut-être se noyer à force de lâcher, on a besoin de se sentir un morceau de quelque chose, encore, même un hôtel miteux avec sa tapisserie de murs toujours les mêmes, ça vous rassure de tout entendre et de se sentir prise dans le tout des murs et des volières avec ce qui baise et cogne, une fois passée la terreur de la première nuit et le dégoût de la seconde, le désespoir s'évanouit dans celles qui succèdent.

Et suffit.

La neige, à quand ça remonte la dernière fois que j'ai vu la neige?

Cette nuit, avant de trouver cet hôtel à peine propre pas loin de la rue de Mogador, je me suis arrêtée comme à l'instant et chaque fois que je m'arrêtais, je n'en revenais pas. De voir mon visage, en quantité. De ne pas reconnaître mon visage sur les murs de Paris, propagé comme une gale, de n'avoir plus envie que ce visage-là soit le mien, pas parce que propagé mais parce que ce n'est plus le mien, je l'ai rendu ce visage-là, comme on le dit des armes. Rendu.

Rendre.

Mes chaussures ne feront pas long feu.

Jamais acheté à long terme par crainte de ne pas voir la couleur du long terme. Avec les hommes, tout l'inverse.

Je ferais mieux de. Sinon, je vais geler. Déjà que. Il faut continuer. Je me sens agréablement détendue.

Suis floue sur le photomaton, l'agrandissement peut-être, à moins que le photomaton déjà, je ne me souviens plus, je sais que c'était à deux pas, dans un couloir du métro Bastille, après une de ces nuits pas vraies, sans fermer l'œil et ça se voit, même dans le flou.

Je sens toutes les fibres de mon corps en contact avec ma vie.

L'ordure. Exprès.

Il a choisi cette photo pour que je ne puisse plaire à personne avec mon visage pâle, aucun de ces hommes et aucune de ces femmes qui en passant regardent l'image, distraitement la plupart du temps. Mais parfois quelqu'un s'attarde, le temps de lire mon nom et mon prénom en lettres noires, je ne retiens que mon prénom, Automne, mon nom je veux l'oublier, plusieurs fois ils relisent le mot *DISPARUE* écrit au marqueur rouge par-dessus l'image et certains que j'ai croisés ces jours, peut-être ontils pensé muettement que mon visage leur disait quelque chose ? Mais le numéro de téléphone personne ne le note, jamais.

Je me sens dans un état de conscience merveilleux.

Récapituler.

Le marqueur rouge, le marqueur noir, l'agrafeuse à côté, plan fixe, un instant, le noter, je me note dans un coin de tête qu'il faudra que je note l'état de mon bureau, tel que je l'ai laissé au moment où j'ai quitté la maison.

Veiller à ce que mon prochain bureau n'ait rien à voir.

Pas d'agrafeuse, plus de marqueur.

D'ailleurs plus de bureau, j'écrirai en route, au café, dans les jardins publics.

Il n'a pas prévenu les flics, ma main au feu.

Je n'écrirai plus.

Sauf si toi et ton coude, vous mettez la main sur moi.

Croire.

Silence

Je suis transparente parce que j'ai plutôt bonne mine depuis que j'ai disparu, bien fait pour sa gueule, pas demain la veille qu'on dira cette femme sur l'avis de recherche, c'est elle, parce que je n'ai pas aujourd'hui comme sur le photomaton la peau qui brille et des cernes, j'avais mal dormi, j'étais pressée peut-être ce matin-là dans les couloirs du métro Bastille et je ne le suis plus, et même si je marche des heures et des heures dans la nuit parisienne à la recherche d'un lit où faire le point, et même si je parle seule de peur de parler à quelqu'un, mon visage d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui-là et ma peau ne brille plus.

Sur les cernes, je passe.

Rien à voir avec la saison, on serait en août, j'aurais une peau impeccable. Une peau neuve, et suffit.

Ce matin, je me suis maquillée dans les toilettes d'une brasserie près du Pont de Sully, et de la lucarne des chiottes je voyais par miracle une pointe de Notre-Dame et en pissant l'instant d'après, je me suis interrogée sur le prix du loyer dans des toilettes de ce genre si elles étaient à louer.

J'ai commencé par la bouche, me faire une bouche qui pousse à l'exclamation, un rubis, une bouche qui pousserait ceux-là qui en me croisant se disent que je leur dis quelque chose, j'aimerais les pousser à s'exclamer sur ma bouche, que ma bouche soit une de ces bouches dont on peut dire : quelle bouche !

Puis les yeux.

Et la peau, neuve.

Mes chaussures plus du tout.

Je ne peux pas continuer.

Penser à long terme.

Faire comme si. Comme si. Rien.

Les immeubles ont gagné en hauteur. Et le ciel qui s'effondre avec l'hiver, presque à nous toucher la tête.

Je vais partir.

Partir.

Je n'attendrai pas la neige et d'en avoir jusqu'au cou.

J'ai disparu, c'est un bon départ.

Il suffit d'écrire *DISPARUE* par-dessus le visage d'une femme pour qu'on admette qu'on ne la reverra plus.

On regarde sa photographie avec une grimace qui dit : quel dommage, et on pense illico, parce qu'on n'a plus le cœur à croire à grand-chose, illico on pense à des mots qui vont au pire parce qu'on a pris goût au pire et on se dit que décidément l'époque vaut des clous et tous des malades, on pense au mauvais sort avant de penser à regarder autour de soi et le sort a des noms de toute sorte et nos penchants des titres de série B : violée dans une cave, étranglée dans un ravin, pute à l'étranger.

Pute. Etranglée. Violée. Je vais bien merci, je vais à ma naissance.

Et on passe son chemin, sans se demander si cette femme de l'autre côté de la rue, qui remonte le col de son trench-coat, pas parce qu'elle a froid mais parce qu'elle a peur d'être arrivée au terme de quelque chose, à moins que tout commence, on ne remarque pas que c'est son visage sur l'avis de recherche parce qu'on n'y a jamais cru et on fait du pire notre demeure, on ne la remarque pas ce matin-là, parce qu'on aurait tendance, en la voyant vivante et immobile, à partir en courant comme si c'était la mort en personne.

Silence.

Alors que ma peau ne brille pas, ma bouche est parfaite, mais toi avec ta démarche de pingouin, qui réapparais à l'angle de la Roquette et des Taillandiers, tu arrives à suer par un froid pareil, sans doute cherches-tu une adresse omise ou illisible, tu sais que c'est dans le quartier mais tu tournes et tu heurtes ton coude une nouvelle fois, à se demander si tu n'y prends pas goût, tu ne tournerais pas longtemps si je me mettais en tête de te faire voir si je suis morte, des prunes oui, tu en prendrais pour ton grade, et suffit.

Silence.

Sur le photomaton, j'ai l'air d'enquiller les névroses comme on collectionne les timbres, s'il s'en tenait à l'image sur l'avis de recherche, n'importe quel type se dirait : celle-là, c'est Berezina sur Berezina, piquette sur piquette, La Joconde le sourire en moins, aucun intérêt.

Longtemps j'ai été amoureuse d'Emile Coué. Pour le sourire, c'est fatal. A quinze ans, avant de rouler une pelle à un mec, je me répétais quinze fois : je me sens dans un état de conscience merveilleux. J'avais une de ces réputations d'embrasseuse. La Maîtrise de soi-même, c'est un bon livre.

A Justinus Edelstahl, je lisais des poèmes de Blaise Cendrars, parce que Cendrars avait comme lui un bras coupé.

Pourquoi j'écris? C'était le titre du poème favori de Justinus.

Et le poème, ce n'était que deux mots, suivis de points de suspension : « Parce que... »

Justinus riait quand je lui lisais ce poème, il riait en disant que c'était l'un des rares poèmes qu'il aurait pu apprendre par cœur.

La nuit, quand je marche dans Paris en quête d'un hôtel où me rassembler, je repense à tous les hommes à qui j'ai fait la lecture, tous les hommes que j'ai endormis en leur racontant des histoires comme aux enfants le soir, je repense à eux, à leur façon de m'écouter en silence et les yeux fermés, toujours les yeux fermés, les hommes je leur faisais fermer les yeux.

Pourquoi j'ai disparu? *Parce que*...

Aller à ma naissance.

Je repense à eux et à tout ce que je laisse derrière moi.

Mon prénom sur l'avis de recherche.

Déjà plus de saison.

A ma première visite, Justinus m'a dit : ce n'est pas un prénom, Automne. C'est un présage.

Et l'été qui a suivi les premiers mots de Justinus, cet été-là, il y eut des averses insensées, un de ces froids et les arbres ont jauni en août, j'ai pensé : les vieux disent des conneries, le ciel exécute.

Regarde-moi ce pauvre garçon, qui tourne comme une volaille sans tête. La neige, oui. On dirait que c'est un jour où il pourrait bien neiger. Je me sens dans un état de conscience merveilleux. Je vais continuer.

Elle disparaît.

Pendant un temps, on n'entend plus que les bruits de la rue et l'espace d'une seconde, dans les conversations du quartier sept langues différentes se chevauchent, ignorant qu'elles se répondent.

II Bar

Dans un bistrot, Automne est la seule cliente. D'autres chaussures à ses pieds, qu'on ne dirait pas neuves pour autant. Trench-coat sur la chaise voisine. Alors chandail rose, à vue.

Un jeune homme s'est longtemps accoudé au zinc, souriant contre son habitude, mais les chandails roses, vous comprenez; il regardait la femme assise là parce qu'il la trouvait à son goût, elle qui trempait ses yeux dans une chope de bière qui lui mordait la moitié du visage, exprès.

Puis, le jeune homme est parti. Automne l'a presque regretté et s'est surprise à le regretter, presque.

Maintenant, elle fixe sa chope à demi vide, enfin reposée. Le patron relit le quotidien de la veille en ajustant ses lunettes machinalement, toutes les quatre secondes.

Bruit dans les radiateurs au fuel. Rumeur de la rue de la Roquette. Sirènes fugitives. Moteurs au ralenti.

Les langues, encore, se chevauchant dans les conversations, parfois se cabrent.

Automne sort un carnet noir de la poche de son trench-coat ; un stylo plume. Elle écrit.

Automne.

« Puis j'allai vivre à contre-mer. »

Elle lit dans son carnet ce qu'elle vient d'y écrire.

Ce vers de Neruda, j'aurais pu l'écrire, à peine née. On devrait naître avec une phrase au moins, pour dire au monde qui l'on est, qu'il sache à qui il a affaire, le monde, rien qu'une phrase, une phrase à soi, son pedigree, on devrait avoir en soi un chromosome de la phrase, pour dire au monde qui l'on est et que le monde se tienne à carreaux. Au lieu de ça, tout le monde crie. J'ai toujours trouvé ça gonflé. De débarquer là en gueulant. Alors qu'une phrase. Une phrase à soi, pour personne la même. Une phrase mijotée dans les entrailles de Maman, moi j'aurais dit ça :

« Puis j'allai vivre à contre-mer. »

Dégueulasse, cette bière.

Elle se remet à écrire.

Le Paltoquet.

Faut pas aimer être dérangé par les clients pour donner un nom pareil à son bistrot.

Le patron n'a pas la tête de l'emploi, il n'a pas une tête de patron, tiens il n'a plus de tête du tout. Disparue, derrière son journal. Il a l'air d'aimer lire seul et sans être vu. Bien ce que je dis, aime être tranquille.

S'il savait que de ma voix, je pourrais l'endormir et le bercer, en rapportant les chiffres de la criminalité à Sao Paulo ou les protestations des salariés d'une centaine d'usines de France et d'ailleurs, j'en fais une berceuse moi, des titres du journal.

Le soir, tiens.

Une de ces poisses sur le trottoir

La lumière du soir, dégueulasse. Ma bière, idem.

Le ciel a quelque chose à nous faire payer, on dirait.

Le taux de suicides va grimper en flèche, je l'ai lu, statistiquement la défenestration est en hausse, il faut éviter de raser les murs cet hiver, pas seulement à cause des chutes de neige.

Sauter.

J'ai fait le point sur ce qu'il me reste de ces deux premières semaines.

De quoi tenir une semaine encore, à condition de ne pas multiplier les bières, de ne pas fumer plus que ça, à condition que le temps ne rallonge pas.

Un dandy en manteau noir manque de se casser la gueule en traversant.

Je cherche un moment à qui il me fait penser.

Terence Stamp, c'est ça.

Terence Stamp.

Merde, c'est lui. C'est Terence Stamp.

Le patron du *Paltoquet* me demande s'il me sert autre chose et on ferme bientôt Madame.

Je baisse les yeux, ma main sur la bouche.

Une bière, une autre.

Et si vous vendez des cigarettes, alors des cigarettes.

Il a l'air de regretter d'avoir demandé, tout misé sur ma sortie, raté, encore soif, dégueulasse, mais soif et les clopes, pas faire autrement, pour l'heure.

Sept heures et quart. Trois décembre. Faut que je l'ordonne, ce carnet.

Apprendre à commencer par la date, en haut, à droite.

Apprendre à écrire.

Plus lire.

Oser. J'écris oser, trois fois, à sept heures et quart, soir du trois décembre.

Il faut que je tienne une semaine.

Dans une semaine, on marquera le pas des recherches, il y aura d'autres disparus, quinze-mille par an en moyenne, plus personne ne se mettra en tête de me ramener chez moi, dans cinq ou dix ans, quelqu'un remplira ma déclaration d'absence et suffit. Tout retombe si vite.

Feux de paille.

Moi j'ai brûlé.

Trop.

Il se résignera. Il n'a pas prévenu les flics ; c'est son écriture sur l'avis de recherche.

Je ferai peau neuve, entièrement.

Je me recommencerai.

Seule.

Adrien.

Adrien, ton prénom même si je le murmure, il est mon cri de nouveau-né. J'ai commencé à crier ton prénom avant de faire des phrases à moi.

Une fracture ouverte.

Suffit.

Peau neuve.

J'écrirai un livre, n'importe où et sur n'importe quel sujet, je n'aurai pas de sujet, je remplirai mes carnets au jour le jour et un jour ou l'autre, je me rassemblerai.

Va te faire foutre.

Va te faire foutre.

Va te faire foutre.

Un état de conscience merveilleux. Je me sens incroyablement détendue.

Quand le patron du *Paltoquet* vient poser sur ma table bière et cigarettes, il s'attarde sur les trois va te faire foutre écrits sur la nappe de papier, il éclate de rire, pose sa main sur mon épaule comme un père magnanime le ferait avec sa fille si elle avait raté son bac.

Je bois ma bière cul sec. Je paie cul sec. Je sors cul sec. Dehors, il pleut.

Elle disparaît.

Pendant un temps, on n'entend plus que la pluie hivernale qui tombe sur le trottoir comme la poisse sur une table de jeu.

Un cheval hennit ; dans la rue de la Roquette, nombreux sont les passants qui se demandent s'ils n'ont pas rêvé.

III Chambre

Cette nuit-là. Une chambre d'hôtel.

Tapisserie des murs, dans les verts.

Une applique au-dessus du lit, un demi-globe dans le fond duquel on distingue des cadavres de mouches, moucherons ou phalènes, venues trop près de la lumière.

Brûlés.

Un radio-réveil qui grésille à faible volume.

Sur le lit, Automne est allongée en nuisette, la main sous le tissu, elle caresse ses seins, et c'est un geste dont elle est presque absente, peut-être cesserait-elle immédiatement si on lui faisait remarquer qu'elle caresse ses seins sous le tissu de sa nuisette?

Sur ses avant-bras, on distingue des estafilades récentes, des cicatrices plus anciennes, comme des scarifications.

Causeries voisines, parfois des voix qui s'élèvent. Ronflements d'homme, femme qui jouit, ronflements de femme, homme qui jouit.

Automne.

Oublié son prénom. Il avait sur le front une mèche de cheveux blancs dans ses cheveux noirs et quand je le regardais c'était rarement dans les yeux. J'ai oublié son prénom et ses yeux. Mais sa mèche de cheveux blancs, je m'en souviens comme si j'en étais la cause. L'année scolaire j'ai passé, à noircir les marges de mon Bescherelle de mots d'amour et d'insanités, des trucs fadés, c'est qu'il m'affolait avec cette mèche de cheveux blancs qui lui donnait l'air d'être le gosse d'un dieu, mon Titan de primaire, j'écrivais dans la marge : je te veux par derrière.

Pessoa! C'est de Pessoa. « Agir, c'est trouver le repos. »

Elle rit.

Et le maître - oublié son nom à lui aussi - le maître a gueulé : Automne ! Oh mon dieu, il m'a vue écrire dans les marges de mon Bescherelle, confisqué, et la tête du maître quand il a lu ça, que je le voulais par derrière mon Titan à cheveux blancs, confisqué le Bescherelle, du coup je n'ai plus conjugué les verbes pendant une paye, à l'infinitif les verbes, comme des feuilles mortes sur ma langue, ça m'a passé au collège, au lycée, je ne sais plus. Aujourd'hui encore, des fois je.

Elle regarde l'applique au-dessus de sa tête.

Trente euros pour voir crever les insectes, ils se fichent de qui?

J'ai envie.

Envie.

Envie.

J'aime répéter les mots plusieurs fois parce qu'à la troisième on les entend autrement ou plus du tout.

Baiser.

Baiser.

Baiser.

La faute aux radiateurs, ça.

Adrien.

Elle glisse une main entre ses cuisses.

J'aimerais répéter ton prénom jusqu'à ce qu'il disparaisse entièrement, dans la mémoire d'une autre, qu'il la bousille comme tu m'as bousillée.

« Il n'y a pas moyen de s'ennuyer : ce serait au détriment des caresses et tout à l'heure nous n'y serons plus. »

Tout à l'heure, je n'y serai plus, j'hésite encore sur la destination : Buenos Aires, Budapest ou n'importe laquelle de ces îles où l'on parle des variations de températures et de la vie sur le continent.

La nuit sur ces îles, tu dors. Dans la journée sur ces îles, tu dors aussi.

Réapprendre.

Faut que je réapprenne à dormir.

Dormir.

Dormir.

Justinus Edelstahl, il s'asseyait dans le grand fauteuil de cuir éraflé, ajustait ses lunettes de sa main restante et ses yeux devenaient si petits, j'avais l'impression qu'ils s'éloignaient, ils lui rentraient dans la boîte crânienne ses yeux, et si je faisais la

lecture à Justinus Edelstahl c'était à cause de ça, à cause de ses yeux qui lui rentraient dedans quand il mettait ses lunettes, comme les escargots si tu les touches là.

Il aimait la page des sports et les poèmes d'un seul vers.

Qui sait s'il dort à l'heure qu'il est?

Silence.

Tu dors, Justinus?

Silence.

Moi, je ne dors pas. Je parle au plafond. Justinus.

Elle rit.

A part ça, tout va bien.

Dans leur sommeil, les gens se détachent d'eux-mêmes et ils voyagent.

Je l'ai vu.

Je t'ai vu, Justinus. Ne t'ai jamais rien dit, tu m'aurais fait une crise cardiaque, mais je t'ai vu te détacher de toi en t'endormant.

Moi, j'ai toujours rêvé d'un sommeil profond comme pas possible, un sommeil à te détacher de toi et tu n'en reviens pas, tellement détachée.

« Parce que... »

Je te lisais Cendrars, « quand tu aimes il faut partir », et à force de lire et de t'endormir Justinus, mais j'endormais aussi Etienne Ponsard, Isidore Lartigue et Séraphin Huppe, Paul Carmin aussi, à force de lire et de vous endormir, je suis partie tu vois.

Quitter.

J'ai quitté Adrien, parce que la nuit, Justinus, la nuit je ne pouvais plus le suivre à moins d'aller jusqu'au bout, je n'étais pas sûre de pouvoir et je m'en serais voulue de ne pas pouvoir, quand je me lance je me lance et je donne tout, la moindre parcelle de moi je donne, et j'avais peur de donner moins, alors je l'ai quitté, je n'ai plus rien donné, plutôt rien donner qu'un peu moins.

Aller jusqu'au bout.

Quitter.

Tu dors, Adrien?

Est-ce que tu dors?

Dis-moi que tu dors, qu'enfin tu y arrives, que tu te détaches de toi-même comme tous les endormis, dis-moi qu'enfin Morphée te prend dans ses bras.

Adrien.

Bousillée, fracturée.

Ordure.

Tes insomnies, deux semaines après ma disparition, l'habitude prise à veiller tes insomnies, je ne l'ai pas perdue et je continue d'aller loin, trop loin.

Je pense à mon ventre qui restera vide le restant des jours, je t'entends me le reprocher comme souvent tu me le reprochais la nuit, quand tu t'entaillais trop fort la douleur te faisait dire ces choses-là, que je n'étais qu'une poche vide, un sac, une conne stérile, je n'ai jamais pleuré parce que j'avais peur pour toi et cette manière que tu avais de t'entailler trop fort et de risquer ta peau pour trouver le sommeil.

Au début, j'ai trouvé ça fascinant : quand tu te jetais torse nu dans les ronces pour m'impressionner, quand tu jouais longtemps avec la flamme des briquets, tu allais loin et je rêvais d'y aller avec toi, tu disais que l'époque ne te faisait aucun effet, tout ce qui se partageait c'était un grand bluff, nous les serments on les signait de notre propre sang, ta langue sur mes blessures, ça m'a fait jouir plus d'une fois et je trouvais l'époque très acceptable avec toi, parce qu'enfin elle me remuait au-dedans, la vie Adrien, comme dans les livres.

Mon cul.

Les hôtels, je passe de l'un à l'autre parce que je ne veux rien. Qu'on ne me demande rien. Rien sur le sang dans les draps, rien sur le sang, tu vois où ça mène une habitude qu'on ne perd pas, à rien que le sang dans les draps, parce que je ne dors pas, je dois réapprendre, aller à ma naissance.

Dormir.

Tout ça n'est qu'un rêve.

Elle tente de dormir, veut se taire, veut dormir, ne plus penser à l'homme qui ne dormait plus.

Les moutons, je ne peux pas les compter, ça me donne faim.

Elle fredonne.

« A la claire fontaine m'en allant promener J'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis baignée Il y a longtemps que je t'aime Jamais je ne t'oublierai... »

Va te faire foutre. Va te faire foutre. Va te faire.

Elle se lève, sort de sa valise un canif qu'elle pose sur le lit.

Un moment, elle regarde ses avant-bras.

Prend le canif.

S'entaille.

Longue estafilade sur chaque avant-bras.

Le sang coule.
Elle regarde, en silence, le sang couler.
Respire calmement.
Sur le côté elle se laisse tomber.
Reprend un instant la chanson « A la claire fontaine ».
S'endort

On entend crépiter la chanson « Pink Moon» de Nick Drake dans le haut-parleur du radio-réveil, tandis que descend la lumière sur la chambre d'Automne et son corps endormi par la douleur.

IV Restaurant

Deux tables, dressées, se font face.

Deux chaises de bistrot.

Sur le dossier de l'une d'elles, un blouson de cuir râpé, comme une froide coulée de cire. Une écharpe de laine.

Sur l'autre dossier, le trench-coat d'Automne. Son chapeau.

On entend la chanson de Nick Drake, comme à l'instant dans la chambre, mais elle crépite moins dans la chaîne hi-fi du restaurant.

A l'une des tables, Automne vient s'asseoir, et de sa peau peut dégouliner le sang si l'on décide que le sang doit couler des longues estafilades à ses avant-bras. Elle semble un fantôme heureux de vivre et s'adresse à la table d'en face, comme si un autre fantôme y était assis, invisible à nos yeux, qui ne l'ont pas connu. Elle mange.

Automne.

Le jour que j'ai quitté Adrien, toutes mes forces rassemblées autour de ma naissance à venir, inscrite à la peinture fraîche sur mon visage d'indienne prête à se battre pour reprendre sa terre, le soir de ce jour-là que je l'ai laissé se tailladant, s'entaillant, se saignant comme un porc nuit après nuit parce que plus moyen de fermer l'œil, c'est ce qu'avait trouvé Adrien pour s'endormir et je l'imitais de plus en plus sans vouloir aller jusqu'au bout, parce qu'alors j'aurais tout vécu par lui, et avec lui, et en lui, je n'allais tout de même pas faire un Christ de cet enculé, alors le soir de ce jour-là je t'ai sucé dans les chiottes du restaurant et ça ne t'a pas déplu, je crois.

Croire.

Le soir que j'ai quitté Adrien avec mon air d'indienne peinturlurée, j'ai pris je ne sais combien de minutes à te fixer, assoupi d'abord, réveillé ensuite, peut-être par cette manière que j'avais de te regarder si fixement dormir à ta table, dans ce restaurant vert et blanc, avec les bacs de plantes si artificielles qu'on aurait dit des vraies, et on voyait passer les métros aériens de la ligne numéro 6, moi je les voyais, toi tu m'as dit que non, tu m'as dit d'où je suis je ne vois pas les métros et j'ai aimé ta voix d'homme qui se remet d'un sommeil subi et parfait, et que tu aies choisi une table où rien d'aérien ne pouvait t'arriver je n'ai pas trouvé ça gênant au contraire, alors je t'ai sucé dans les chiottes.

Pas tout de suite.

D'abord je t'ai dit : bon appétit.

Tu m'as proposé de te rejoindre à ta table, puisque vous êtes seule et que je suis seul, venez.

Non, j'ai refusé poliment.

Refuser.

Nous avons dîné l'un face à l'autre, et d'autres clients impossible de me souvenir s'il y en avait je te jure impossible, je ne savais plus quoi regarder tant tu me regardais, avec ton nez d'aigle et ton regard de flipper avant le tilt, avec tout qui vibre et claque sous la vitre, les lumières qui les unes après les autres s'allument, tu me regardais tant de tes grands yeux vitreux que je me suis mise à fixer les plantes artificielles jusqu'à les rendre vraies et les métros jusqu'à les interrompre.

Le temps d'assister à la métamorphose et à la panne, le temps de ne pas réussir à avaler ce truc dans mon assiette si oubliable que je l'ai oublié, tu t'es endormi.

A mon dessert et après ton café.

Chez toi la digestion a des effets admirables.

Digérer.

A ta table pas aérienne tu n'avais pas la bouche ouverte, tu étais soudain comme les statues du Musée Grévin figées dans une expression, toi c'était ce sommeil-là, subi et parfait parce qu'on lisait sur ton visage une paix absurde qui faisait oublier tes yeux vitreux et ton nez d'aigle, la paix et ce qu'elle avait d'absurde parce que si subite et si parfaite, la paix semblait te le raboter, ce nez de grand oiseau.

Je ne sais combien de minutes je t'ai regardé dormir, oubliant les métros de la ligne numéro 6 et les plantes vraiment artificielles, assez pour ne plus penser à Adrien, assez pour me dire que le soir-même que je le quitte, je me sens prête à te faire l'amour, là, si tu veux.

Mais il faudrait que tu te réveilles, mon gars.

Et puis non, je ne veux pas, ton visage endormi, ton squelette qui malgré le sommeil s'est arrangé sur ta chaise pour ne pas s'effondrer, je voudrais les regarder encore, sans que tu ouvres tes yeux de flipper et de vitre, que je goûte à ton sommeil, parce que je sais le mal que j'aurai dans pas longtemps à trouver le mien, dans mon premier hôtel, celui de la terreur de ma première nuit de femme seule, et la ville est grande, et je suis fatiguée.

Dors.

Je t'ai dit : dors, encore.

Elle se met à pleurer. Puis à rire.

A moins que ne se mélange son rire avec ses larmes, parce que ce soir-là, la fatigue brouillait toute perception des choses.

Je t'ai imaginé une vie simple d'homme qui habite le quartier et laisse volontiers pisser le mérinos, à une fenêtre de ton appartement je t'ai vu fumer cigarette sur cigarette, parfois des cigarillos achetés au tabac du coin, toujours la même marque, pour ces moments où tu te sens plus seul qu'à d'autres, parce que tu vis seul dans le souvenir brûlant d'une Catherine ou d'une Isabelle, pour les grandes occasions tu portes des cravates en tartan qui disent que c'est un soir commun ce soir où seul tu t'endors au restaurant, tu viens là souvent, tu appelles la serveuse par son prénom, Clotilde ou Geneviève, et souvent tu t'endors parce qu'elle ne tient pas la conversation, rarement quelqu'un s'assied en face de toi ou alors quelqu'un qui comme moi dit non, merci, c'est gentil, je préfère dîner seul, alors tu t'endors.

Tu t'appelles Jean-Claude ou Bertrand, Luc peut-être.

Tu as une vie d'employé même pas modèle sauf des fois, tu regardes un combat de boxe à la télé, ça t'électrise, le jour d'après et pour un jour seulement, tu fais du zèle, ah la boxe en y repensant.

Y repenser.

« Puis, quand j'ai ravalé mes rêves avec soin, Je me tourne, ayant bu trente ou quarante chopes, Et me recueille, pour lâcher l'âcre besoin :

Doux comme le Seigneur du cèdre et des hysopes, Je pisse vers les cieux bruns, très haut et très loin, Avec l'assentiment des grands héliotropes. »

Plutôt que t'endormir, Rimbaud t'a réveillé et c'est l'heure d'aller pisser.

Tu me lances un sourire en te levant, pas ravageur ni invitant non, un sourire de type qui s'en retourne d'un petit somme bien piqué, à peine une pointe de gêne dans ce sourire-là parce qu'à l'évidence la solitude te tient par le colback, aux yeux de tous c'est à dire les miens.

J'emboîte ton pas pour commencer à t'emboîter.

Adrien, je vais à ma naissance.

Adrien, ce type va pisser vers les cieux bruns et compte sur moi pour m'emboîter jusqu'au bout parce que.

Merde, manquerait plus que ça, que je me mette à chialer alors que je vais faire l'amour, arrête de pleurer comme une conne Automne, tu vas t'éclater.

S'éclater.

Je vais me donner à celui-là parce que mon corps l'appelle et la solitude nous tient par le colback, mon corps l'appelle et ses cris ne montent pas jusqu'à ma tête, ni mon cœur où c'est le foutoir alors j'emboîte et suffit, il ne se retourne pas celui qui va pisser et me faire l'amour dans le même allégro, Clotilde ou Geneviève a l'air excitée de me voir le succéder, elle sourit et baisse la tête sur n'importe lequel de ces magazines féminins qu'elle feuillette quand c'est calme, il y a dans ce mot qui lui vient à l'esprit – le mot succéder – quelque chose qui excite Clotilde ou Geneviève, peut-être même les deux, sans doute parce qu'il contient tout entier l'acte à venir, la queue de Jean-Claude, Bertrand ou Luc dans ma bouche, peut-être même les trois, quand je me lance je me lance.

Je me sens agréablement détendue.

Elle saisit le couteau de table. S'entaille. Longue estafilade, sur une cicatrice qui s'était à peine refermée. Le sang coule. Elle regarde, en silence, le sang couler. Respire calmement. Vient s'agenouiller près de la table d'en face.

Le bruit de ta braguette descendue d'un coup sec, au moment que j'ouvre la porte. Chiottes dans les vert et blanc, crades, crépi décrépi, traînée de savon sur le lavabo jusqu'au trou, vert le savon, blanc le lavabo, crade.

Légère génuflexion pour prendre en main et sortir ton engin, à tous les coups tu portes un slip. Taille basse, je mise là-dessus. Tu tournes la tête, d'instinct tu protèges ton engin de ma vue, je te dévisage sans sourire, tu fais : oui ?

La poubelle est pleine de papier cul.

Rien.

Tu dis : je pisse.

Je vois.

Non, vous regardez.

Ah oui, je regarde.

Alors bien, très bien.

Adrien.

Il pisse.

Une éternité, ça dure. Et de temps en temps, il met un coup de tête vers moi, avec un sourire qui à cet instant se voudrait ravageur ou invitant, mais bon sang ce que ces chiottes sont crades.

Fini.

Il ne range pas son engin.

Se retourne, d'instinct ne protège plus rien, au contraire.

Ça pend, là.

C'est comme ca.

Tu t'appelles comment?

Jean-Luc.

Silence.

J'y étais presque.

Moi, c'est Automne.

Automne? Alors bien, très bien, viens là, embouche.

Ouoi?

Qu'est-ce que tu attends?

Rien.

Alors bien, très bien, tu vas me la sucer.

Ah.

T'es pas là pour récurer les chiottes.

Non.

J'ai pas de capote, allez viens.

C'est rien.

Je sentais que t'étais spéciale.

Merci.

Elle s'entaille à nouveau avec le couteau de table. Nouvelle estafilade sur une cicatrice récente.

Adrien.

Je m'agenouille dans les chiottes et je deviens blanche, verte par endroits, en me mettant là, à genoux, contaminée par le carrelage, l'émail, le linoléum, je ne sais plus.

Suce, ma chérie.

Il approche de moi sa queue qu'il tient entre le pouce et l'index - je me sens agréablement détendue - il tire sur la peau de sa queue pour décalotter son gland et je ne dirai rien sur l'odeur de son gland décalotté près de ma bouche parce que ma bouche l'a avalé trop vite pour que je me souvienne de quoi que ce soit, quand je me lance je me lance - je sens toutes les fibres de mon corps en contact avec ma vie - je ne dirai rien du goût de son gland sur ma langue parce que Jean-Luc a joui allegro dans ma gorge et je ne m'y attendais pas, alors j'ai failli m'étrangler, il ne s'y attendait pas non plus alors il s'est joui dans les doigts en tentant d'empêcher sa queue de gicler si vite, quand je me lance, j'ai toussé et craché sur son pantalon - je me sens dans un état de conscience merveilleux - il m'a traitée de salope, comme il se doit, il s'est essuyé les doigts dans mes cheveux et il est parti vite fait, à cet instant ce que j'ai regretté plus que tout autre chose, c'est de n'avoir pas eu le temps de vérifier que j'avais mis dans le mille, comme le plus souvent, en imaginant sa vie à Jean-Luc, avec fenêtre et cigarette, Catherine ou Isabelle, et je ne me souviens ni de l'odeur ni du goût, mais l'impression qu'il me reste de sa queue, c'est qu'elle était belle, oui, il avait une belle queue et ça je ne l'aurais jamais imaginé.

J'ai rincé ma bouche au savon Pin des Landes.

Puis, ce fut la terreur de la première nuit dans un hôtel du quartier d'où je ne voyais pas le métro aérien, mais deux pigeons ont toute la nuit fait chanter l'ironie. Puis, ce fut le dégoût de la seconde, en y repensant.

« Je ne suis rien. Je ne serai jamais rien. Je ne peux vouloir être rien. A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde. »

Elle se lève, retourne à la table du restaurant, qu'on a débarrassée; couverts et assiette ont été remplacés par un petit cahier noir et de quoi écrire.

Machinalement, Automne s'essuie la bouche et les avant-bras.

Elle enfile son trench-coat, prend le temps de passer sur ses lèvres un bâton de rouge qui tire sur le vert, ajuste sa coiffure, remet ce chapeau qui lui donne un air vieillot.

Mais à peine.

Sa valise blanche à ses pieds, elle se met à écrire.

On entend la chanson "Way to blue" de Nick Drake.

V Budapest

Passe un tramway, au milieu des voitures. Nick Drake promène un chien, le long du Danube. Un pickpocket fredonne dans le sillage d'un touriste ébahi.

Automne.

Budapest, 17 décembre 2003.

« Me voilà en tout cas pourvu d'yeux, que j'ouvre et que je ferme, deux, peut-être bleus, sachant que cela est inutile, car j'ai une tête aussi, à présent, où toutes sortes de choses se savent, est-ce de moi que je parle, est-ce possible, bien sûr que non, voilà encore une chose que je sais, je parlerai de moi quand je ne parlerai plus. » Samuel Beckett a-t-il un jour mis les pieds à Budapest? S'est-il perdu sur la Colline des Roses et dans Obuda comme je me suis perdue hier?

Se perdre.

Déjà quatre jours que j'arpente les rues de la ville, Paris me semble un point sans lumière au puits de ma tête et mes yeux ne me servent plus à me souvenir de ce que fut

ma vie ces jours derniers, que je passai d'un hôtel à l'autre en me saignant parce que le sommeil ne venait pas.

Inutiles, mes yeux, et dans ma tête il fait noir.

Adrien.

J'écris ton prénom dans ce carnet, il a une gueule d'épitaphe je te jure.

Aller à ma naissance.

J'ai pris mon premier départ, dans l'avion trois aspirines en deux heures, les plaies tiraient drôlement là-haut, je ne m'y attendais pas, je vais à ma naissance alors.

Rencontré Lazlo dans un bar de Pest, il m'a parlé pendant une heure d'un chanteur hongrois mort depuis peu, et de Lady Diana. Il répétait : « sorry, dead, sorry. » Comme s'il les avait tués de ses propres mains.

Il m'a laissée l'endormir sur le coin de ma table, des morceaux entiers de L'innommable, quelques vers de Rimbaud, ce qui traîne dans ma valise blanche, il avait bu trop de Spritzer et la bière je ne te dis pas, il n'a pas fait long feu.

J'ai pensé à Justinus Edelstahl en regardant Lazlo se détacher de lui-même et flotter sur le comptoir, au-dessus du pianiste qui lissait sa raie de côté en sirotant son whisky comme un bébé tète sa mère.

Il a souvent joué d'une seule main, et Lazlo planait, détaché de lui-même.

Je suis capable de ça, mais avec toi Adrien, pourquoi je n'ai jamais su?

Je t'ai lu des livres entiers des nuits entières, tu finissais toujours par te taillader, espèce d'enfoiré, à part la douleur, plus rien ne t'endormait.

J'espère que tu as encore tes deux bras et que Morphée fait preuve d'indulgence. Et puis non, je n'espère rien, je t'efface, peu à peu, et suffit.

Je ne dors pas mieux, mais j'ai réduit la taille des coupures.

Essayé sur les cuisses, à l'intérieur. Tu devrais, la lame rentre toute seule et le sommeil qui suit répare mieux, ça cicatrise plus vite, j'ai l'impression. Me suis caressée.

Je trouve l'hiver plus supportable à Budapest qu'à Paris, pourtant il neige. Les murs de la capitale sont-ils toujours couverts de mon visage? Y a-t-il de la neige à Paris? Combien de temps je vais rester là, aucune idée.

Je t'emmerde. Tu me manques. Je t'emmerde.

Elle range son carnet noir dans sa valise blanche, se lève, fait quelques pas.

Il commence à neiger.

Elle remonte le col de son trench-coat.

Passe un nouveau tram.

Crie le touriste, allégé de son portefeuille.

Nick Drake croise Samuel Beckett sur le Pont des Chaînes. Le chien de Nick manque de pisser sur la jambe de Beckett, ce qui fait rire Samuel. Nick, ça le rend mélancolique, mais la neige n'y est sans doute pas pour rien.

On entend la chanson « Place to be».

VI Jardin

Un banc, et la neige qui s'y dépose, depuis le matin.
Pigeons inquiets.

Une statue, qui rappelle Rodin, comme nombre de statues qui ne sont pas de Rodin.

Automne ouvre sa bouche à la neige.

Sur le banc, la trace d'un corps dans la neige, une paire de mitaines, des mégots de clopes au sol, comme si un homme s'était assis là un moment pour fumer et s'était oublié, un temps.

Automne.

Toi, l'homme, je t'ai regardé fumer assis sur ce banc et te tenir le coude, comme si tu craignais que quelqu'un ne te le dérobe, on a vu des choses de ce genre, des hommes assoupis, qui se réveillent un organe en moins, les reins souvent, parfois un poumon, les coudes c'est plus rare.

Non, tu t'es cogné en sortant ta clope, suffit.

Tu me regardes du coin de l'œil avaler les flocons de neige en tirant sur les manches de mon trench-coat pour ne pas laisser voir mes poignets.

Laisser voir. Pas laisser voir.

Dans la vie, j'ai disparu, faisons connaissance.

Deux semaines, déjà.

Je m'appelle Automne. Un présage plus qu'un prénom.

Et toi?

Non.

Ne me dis pas.

Silence.

Tu ne t'appelles pas Olivier, ni Eric, encore moins Daniel.

Tu pourrais t'appeler Rémi.

Aucune importance.

Le coude, ça lance, et quand je me lance.

Silence.

Enfant déjà, cette douleur-là tu la craignais, gardant tes coudes sur tes hanches, tu devais avoir une démarche, on t'appelait le pingouin, tu avais peur pour tes coudes, cette douleur du coude qui lance quand on le heurte.

Je connais ça.

Je me suis beaucoup. Heurtée.

J'ai quarante ans.

Ne me dis pas que je ne les fais pas.

Je les fais.

C'est un bel âge pour une femme?

Tu as beaucoup de phrases de ce genre? Je pars tout de suite?

Une clope.

Merci.

Elle s'allume une cigarette.

Je suis lectrice.

J'ai été longtemps amoureuse d'Emile Coué, puis ça m'est passé, n'empêche j'y repense, ça m'aide à passer des caps.

J'ensorcelle, avec des mots qui ne sont pas à moi je t'endors.

Je veux écrire.

J'écris. Des carnets de voyage, des notes, un roman j'aimerais. Il n'y a pas de sang qui coule dans les romans, je veux dire pas d'authentique sang qui coule. C'est plus fort que Dieu.

Il faut que je me dépêche.

Pour l'instant j'ai disparu, ça me prend tout mon temps.

Se serrer les coudes, toi tu sais ce que ça veut dire.

Bref.

Tu veux un truc en particulier?

Me revoir?

Je suis de passage.

Je vais te laisser de quoi t'endormir ce soir, quand tu repenseras à cette femme de quarante ans croisée dans un jardin public sous la neige. Ce soir tu trouveras que je fais beaucoup plus vieille que mon âge, pas grave.

« Rien n'a d'importance, et je crois que bien des gens ont considéré la vie comme un enfant insupportable, en soupirant après le calme qu'ils allaient enfin connaître quand il irait se coucher. »

C'est de Pessoa. Tout est de Pessoa. Sauf mes fringues, c'est japonais. Salut.

Silence.

Ah.

Tiens.

C'est l'adresse d'un hôtel où je descends bientôt.

Rue de la Roquette, pas loin.

La neige cesse.
Rayon de soleil.
La valise blanche semble un morceau de miroir au sol.
Automne retourne à sa table d'écriture.
Se défait de son trench-coat.
Nuisette.
Sang séché sur les estafilades.
Chapeau sur la table.
Trench-coat au sol.

VII Buenos Aires

Vacarme des voitures sur Corrientes. Voix des cireurs de chaussures. Passants pressés.

Automne.

Buenos Aires, 13 février 2003

Au Club de Pêche, j'ai mis un quart d'heure à déterminer le sexe du serveur. C'est une serveuse.

Par la fenêtre, les albatros se détachaient à peine du gris du fleuve et quand il a plu ils se sont envolés vers la réserve, derrière la City.

J'ai écrit ces mots sur la nappe de papier, déchirée avant de partir, je les recopie.

Un chauffeur de taxi au visage d'indien m'a dit qu'il priait tous les soirs pour que les saisons redeviennent ce qu'elles étaient et pour que ses enfants réussissent leurs études de droit.

J'ai marché dans Recoleta, acheté un bijou de pacotille que je ne porterai qu'une fois, lorgné longtemps sur un sac de cuir qui m'aurait débarrassée de cette valise blanche qui ne m'appartient plus.

Adrien.

```
Automne disparaissait, jusqu'à se faire oublier de tous, et d'elle-même.
dont elle voudrait faire un roman - réalité écrite pendant ces nuits parisiennes, où
Elle chante et se coupe, se coupe de cette réalité rapportée dans ces carnets de voyage
Se met à danser.
epaules, la poitrine.
Sort un couteau d'une poche de son trench-coat, commence à s'entailler les bras, les
Elle se lève.
                                                                                  Croire.
                                                                                  Croire.
                                                                                  Croire.
                                   Justinus Edelstahl a eu envie de coucher avec moi?
                                          Tu crois que Rimbaud savait ce qu'il faisait?
                               Je vais à ma naissance, j'y vais, regarde. Empêche-moi.
                                                                        10ш-әрір иәілрү
                                                                               Jiom-sbih
               Les Argentins, ils savent ce qu'ils veulent, j'en ai pris, des mains au cul.
                                                                   Je ne sais pas écrire.
                                                     Je mouille, ça y est, Adrien, touche.
                                                                          Je dois croire.
                                                                                  Croire.
                                                               A regarder la vie en face.
                                                                               Jom-sbiA
                                                                 inofns nu sviot xusv st
                                                                              Je mouille.
                                                                     Je mouille souvent.
                                                                                 Adrien.
                                                     La crise économique n'y fera rien.
                                                                               Je i aime.
                       Je ferai des enfants, j'ai pas le ventre qu'il faut, j'en volerai un.
                                                                         Je me marierai.
                                                                 Je trouverai du travail.
                                                    Je vais rester là, des mois peut-être.
                            Les Argentins sont pas mal du tout, autant que tu le saches.
                                                        Je croyais que ça me passerait.
                                                               et souvent je me caresse.
Je dors peu, vraiment, alors j'entaille large. Mon corps, je le regarde une sois coupè
                                         ils savent ce qu'ils veulent, je mouille souvent.
La crise économique ne les empêche pas de dormir, enfin pas trop, ils ont bonne mine,
```

Les Argentins sont beaux gosses.

VIII Ailleurs

Automne (chante)

Je n'ai pas pris ma place dans les maisons pleines à craquer
Je garde ce que j'ai vécu dans une poche percée
J'ai taillé la route, la tristesse et ma propre peau
C'est le goût du sommeil et des livres sacrés
Que je garde à la bouche
Comme un cancer

Je n'ai pas pris ma place aux beaux jours des hommes ouvrables Je figure en l'amour ce qu'il a d'impayable J'ai taillé des pipes, l'espérance et mes propres yeux C'est le goût du voyage et de l'immobilité Que je garde à la bouche

IX Fenêtre sur rue

A l'angle de la rue de la Roquette et des Taillandiers. Un hôtel. Dernier étage. Une fenêtre.

Il neige.

En bas, les voitures paniquent, les rares bicyclettes s'immobilisent, les autobus ralentissent, les chiens aboient, les piétons tirent sur les laisses et remontent leur col, d'un même geste.

Un homme, et son coude. Sous le regard de cette femme que personne ne voit, dans le chambranle de sa fenêtre ouverte, au dernier étage de cet hôtel presque invisible.

Elle, en nuisette, maculée de sang. Il y a peu, elle regardait un homme se tenir le coude, qu'elle a déjà connu ainsi.

Elle a espéré secrètement - comme on tire ses dernières cartouches - qu'il trouve l'adresse qu'elle lui avait laissée, parce qu'à cet instant elle aurait eu besoin de quelqu'un pour l'empêcher de faire ce qu'elle va faire.

Mais il a tourné un moment dans la rue de la Roquette, dans celle des Taillandiers. Et il tourne encore.

Personne pour l'empêcher de faire.

Automne.

« Puis j'allai vivre à contre-mer » Adieu Pablo.

Vu d'en haut, ce que c'est que la vie : des insectes qui s'embrassent sur la bouche et s'achètent des conversations.

A l'angle de la rue de la Roquette et des Taillandiers, j'avale mes derniers flocons, mes bras font l'horizon, à l'instant que je vais disparaître.

C'est un hôtel à trente euros avec des mouches dans le corps des appliques, comme dans toutes les chambres à ce prix-là.

Aller à ma naissance.

J'ai laissé mon odeur sur quelques fringues, deux ou trois effets dans ma valise blanche, mes livres se choisiront bientôt un autre chevet, plus un kopeck. Rien n'a d'importance.

Tout compte.

Je ne peux plus gesticuler.

Adrien, tu dors?

Justinus Edelstahl, tu dors?

Je vais sauter, c'est la mode.

Faire sourire les statisticiens et prendre le durable au colback.

Je n'irai jamais à Budapest, je ne verrai pas Buenos Aires. J'en ai rêvé, suffit.

Je pars. Plus loin.

Je me sens agréablement détendue.

Je sens toutes les fibres de mon corps en contact avec ma vie.

Je me sens dans un état de conscience merveilleux.

Emile Coué, je t'encule.

Je t'encule.

J'ai passé un temps fou à ne pas fermer l'œil, pourtant je n'ai rien vu, rien que le couchant sur une histoire ou deux, torchons et serviettes, tout se mélange, rien que des

fins et des débuts, le manque de sommeil j'ai connu ça, à rendre fou, la douleur et le plaisir mélangés j'ai connu ça, suffit. J'aurais aimé vivre dans un livre, je n'aurais eu qu'à suivre les lignes, au lieu de ca.

J'ai froid.

Je n'ai plus faim.

« Nous sommes faits de mort. Cette chose que nous considérons comme étant la vie. c'est le sommeil de la vie réelle, la mort de ce que nous sommes réellement. Les morts naissent, ils ne meurent pas. Nous sommes endormis et cette vie-ci est un songe... »

Je veux me réveiller.

Je veux me réveiller.

Je veux me réveiller.

Il neige.

Plus de saison.

L'époque non plus.

Personne pour m'empêcher, des insectes qui s'achètent des conversations.

Plus ton coude.

Plus personne.

Aller à ma naissance, vite, vite, vite.

Tout est de Pessoa.

Sauf Beckett, peut-être.

« Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. »

Elle regarde le vide un moment, et la neige dans le vide.

En bas, un chien cherche son maître et aboie dans les grondements d'automobiles.

Dans la rue des Taillandiers, un homme portant un caban gris s'arrête, lève la tête vers la fenêtre d'Automne.

Il la fixe de ses yeux pâles.

Soulève son chapeau comme pour la saluer. Disparaît, avant que le chien ne lui pisse sur la jambe.

Automne lui sourit; je crois qu'elle le reconnaît.

Elle aimerait se restituer au faisable, un moment elle attend qu'une main l'empêche d'aller vers cette naissance-là.

On entend la chanson « Fly » de Nick Drake.

Morphée passe en silence.

Ses ailes déplient de grands mouchoirs, ses bras se croisent et se décroisent sur sa poitrine, comme on offre et on reprend.

Tout se couvre de neige.

Je crois qu'elle saute.

Fabrice Melquiot 29 août 2003 Buenos Aires Paris Budapest Feroleto Antico Modane

Morphée

Théâtre

Fabrice Melquiot

"Please give me a second grace
Please give me a second face
I've fallen far down
The first time around
Now I just sit on the ground in your way

Now if it's time to recompense for what's done

Come

Come sit down on the fence in the sun

And the clouds will roll by

And we'll never deny

- It's really too hard for to fly..."

Extrait de la chanson Fly de Nick Drake

«Elle n'était jamais réellement née, voilà ce qu'elle avait,»

«Bien choisir son moment et se taire, serait-ce le seul moyen d'avoir être et habitat ?»

Samuel Beckett

Automne, 40 ans

I Rue

Une rue, un hiver que la neige menace jusqu'à la capitale. Ciel bas.

Voitures qui se faufilent.
Bicyclettes tenaces.
Autobus cahin-caha.
Chiens en laisse.
Piétons engoncés dans des vêtements qu'ils rêvent plus légers.

Un homme, et son coude. Sous le regard de cette femme, immobile sur le trottoir d'en face, une main sur le col de son trench-coat qu'elle vient de relever, l'autre fermée sur la poignée d'une valise blanche

Automne.

Toi, l'homme, tu passes, le coude contre le corps, parce qu'en marchant trop pressé et distrait peut-être par une femme un article dans une boutique un pigeon au vol ras, tu as heurté l'arête d'un mur un réverbère un autre homme dans la rue, et ton coude à toi pressé, il s'est mis à lancer et lancer.

Tu ne me remarques pas.

« Mon métier est un métier de pointe » ; dans la vie, j'ai disparu.

Lancer et lancer, te rappelant qu'enfant déjà, cette douleur-là du coude heurté, tu la craignais, gardant tes coudes à l'abri sur tes hanches, tu devais avoir une démarche tout à toi, certains de tes amis t'appelaient le pingouin, les salauds, tu avais peur pour tes coudes, cette douleur du coude qui lance quand on le heurte. J'imagine.

Te regarde tourner à l'angle de la Roquette et des Taillandiers. La neige n'est pas loin.

« Agir, c'est trouver le repos. » Un pigeon crevé. Plumage fripé. Pense à un fœtus. Eluder. De qui cette phrase ? « Agir, c'est trouver le repos. »

Immobile, elle ancre son regard sur un avis de recherche scotché à la va-vite sur une baie vitrée, à l'angle de la rue où l'homme a tourné. Elle a un petit chapeau sur la tête, qui la serre trop, sur le front. Et lui donne un air un peu vieillot.

Mais à peine.

Elle sourit devant son visage à elle sous le mot DISPARUE, son nom et son prénom sous la photographie, un numéro de téléphone.

Cette photographie comme un surplomb sur le vide qu'elle a laissé derrière elle.

Toi, l'homme, tu viens de tourner comme tournent un jour tous les hommes et je redessine un pan de ta vie de la taille d'un mouchoir, au cas où viendraient quelques larmes, je m'en servirai.

Je me consolerai les soirs de relâche, s'il y a des soirs de relâche, en m'estimant heureuse de n'avoir pas heurté mon coude en passant.

Et pensant à toi, je m'estimerai heureuse de ne pas marcher comme un pingouin.

S'estimer.

« Mon métier est un métier de pointe. » René Char.

Cette nuit tandis que je marchais pour rejoindre un hôtel, n'importe lequel de ces hôtels où personne ne te demande ni ton nom, ni ta nationalité, aucun curriculum, et souvent tu ne dors pas dans ces hôtels mais tu as un lit pour te parler quelques heures les yeux au plafond et faire le point, dans ces hôtels tu as le sentiment de faire partie d'un tout parce que les murs c'est de la tapisserie et tu entends tout, un grand ensemble de volières serrées où ça cause où ça ronfle où ça cogne où ça baise.

Causer. Ronfler. Baiser. On y dort, à l'occasion.

Quand on a tout lâché, qu'on va peut-être se noyer à force de lâcher, on a besoin de se sentir un morceau de quelque chose, encore, même un hôtel miteux avec sa tapisserie de murs toujours les mêmes, ça vous rassure de tout entendre et de se sentir prise dans le tout des murs et des volières avec ce qui baise et cogne, une fois passée la terreur de la première nuit et le dégoût de la seconde, le désespoir s'évanouit dans celles qui succèdent.

Et suffit.

La neige, à quand ça remonte la dernière fois que j'ai vu la neige?

Cette nuit, avant de trouver cet hôtel à peine propre pas loin de la rue de Mogador, je me suis arrêtée comme à l'instant et chaque fois que je m'arrêtais, je n'en revenais pas. De voir mon visage, en quantité. De ne pas reconnaître mon visage sur les murs de Paris, propagé comme une gale, de n'avoir plus envie que ce visage-là soit le mien, pas parce que propagé mais parce que ce n'est plus le mien, je l'ai rendu ce visage-là, comme on le dit des armes. Rendu.

Rendre.

Mes chaussures ne feront pas long feu.

Jamais acheté à long terme par crainte de ne pas voir la couleur du long terme. Avec les hommes, tout l'inverse.

Je ferais mieux de. Sinon, je vais geler. Déjà que. Il faut continuer.

Je me sens agréablement détendue.

Suis floue sur le photomaton, l'agrandissement peut-être, à moins que le photomaton déjà, je ne me souviens plus, je sais que c'était à deux pas, dans un couloir du métro Bastille, après une de ces nuits pas vraies, sans fermer l'œil et ça se voit, même dans le flou.

Je sens toutes les fibres de mon corps en contact avec ma vie.

L'ordure. Exprès.

Il a choisi cette photo pour que je ne puisse plaire à personne avec mon visage pâle, aucun de ces hommes et aucune de ces femmes qui en passant regardent l'image, distraitement la plupart du temps. Mais parfois quelqu'un s'attarde, le temps de lire mon nom et mon prénom en lettres noires, je ne retiens que mon prénom, Automne, mon nom je veux l'oublier, plusieurs fois ils relisent le mot *DISPARUE* écrit au marqueur rouge par-dessus l'image et certains que j'ai croisés ces jours, peut-être ontils pensé muettement que mon visage leur disait quelque chose ? Mais le numéro de téléphone personne ne le note, jamais.

Je me sens dans un état de conscience merveilleux.

Récapituler.

Le marqueur rouge, le marqueur noir, l'agrafeuse à côté, plan fixe, un instant, le noter, je me note dans un coin de tête qu'il faudra que je note l'état de mon bureau, tel que je l'ai laissé au moment où j'ai quitté la maison.

Veiller à ce que mon prochain bureau n'ait rien à voir.

Pas d'agrafeuse, plus de marqueur.

D'ailleurs plus de bureau, j'écrirai en route, au café, dans les jardins publics.

Il n'a pas prévenu les flics, ma main au feu.

Je n'écrirai plus.

Sauf si toi et ton coude, vous mettez la main sur moi.

Croire.

Silence.

Je suis transparente parce que j'ai plutôt bonne mine depuis que j'ai disparu, bien fait pour sa gueule, pas demain la veille qu'on dira cette femme sur l'avis de recherche, c'est elle, parce que je n'ai pas aujourd'hui comme sur le photomaton la peau qui brille et des cernes, j'avais mal dormi, j'étais pressée peut-être ce matin-là dans les couloirs du métro Bastille et je ne le suis plus, et même si je marche des heures et des heures dans la nuit parisienne à la recherche d'un lit où faire le point, et même si je parle seule de peur de parler à quelqu'un, mon visage d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui-là et ma peau ne brille plus.

Sur les cernes, je passe.

Rien à voir avec la saison, on serait en août, j'aurais une peau impeccable. Une peau neuve, et suffit.

Ce matin, je me suis maquillée dans les toilettes d'une brasserie près du Pont de Sully, et de la lucarne des chiottes je voyais par miracle une pointe de Notre-Dame et en pissant l'instant d'après, je me suis interrogée sur le prix du loyer dans des toilettes de ce genre si elles étaient à louer.

J'ai commencé par la bouche, me faire une bouche qui pousse à l'exclamation, un rubis, une bouche qui pousserait ceux-là qui en me croisant se disent que je leur dis quelque chose, j'aimerais les pousser à s'exclamer sur ma bouche, que ma bouche soit une de ces bouches dont on peut dire : quelle bouche!

Puis les yeux.

Et la peau, neuve.

Mes chaussures plus du tout.

Je ne peux pas continuer.

Penser à long terme.

Faire comme si. Comme si. Comme si. Rien.

Les immeubles ont gagné en hauteur. Et le ciel qui s'effondre avec l'hiver, presque à nous toucher la tête.

Je vais partir.

Partir.

Je n'attendrai pas la neige et d'en avoir jusqu'au cou.

J'ai disparu, c'est un bon départ.

Il suffit d'écrire *DISPARUE* par-dessus le visage d'une femme pour qu'on admette qu'on ne la reverra plus.

On regarde sa photographie avec une grimace qui dit : quel dommage, et on pense illico, parce qu'on n'a plus le cœur à croire à grand-chose, illico on pense à des mots qui vont au pire parce qu'on a pris goût au pire et on se dit que décidément l'époque vaut des clous et tous des malades, on pense au mauvais sort avant de penser à regarder autour de soi et le sort a des noms de toute sorte et nos penchants des titres de série B : violée dans une cave, étranglée dans un ravin, pute à l'étranger.

Pute. Etranglée. Violée. Je vais bien merci, je vais à ma naissance.

Et on passe son chemin, sans se demander si cette femme de l'autre côté de la rue, qui remonte le col de son trench-coat, pas parce qu'elle a froid mais parce qu'elle a peur d'être arrivée au terme de quelque chose, à moins que tout commence, on ne remarque pas que c'est son visage sur l'avis de recherche parce qu'on n'y a jamais cru et on fait du pire notre demeure, on ne la remarque pas ce matin-là, parce qu'on aurait tendance, en la voyant vivante et immobile, à partir en courant comme si c'était la mort en personne.

Silence.

Alors que ma peau ne brille pas, ma bouche est parfaite, mais toi avec ta démarche de pingouin, qui réapparais à l'angle de la Roquette et des Taillandiers, tu arrives à suer par un froid pareil, sans doute cherches-tu une adresse omise ou illisible, tu sais que c'est dans le quartier mais tu tournes et tu heurtes ton coude une nouvelle fois, à se demander si tu n'y prends pas goût, tu ne tournerais pas longtemps si je me mettais en tête de te faire voir si je suis morte, des prunes oui, tu en prendrais pour ton grade, et suffit.

Silence

Sur le photomaton, j'ai l'air d'enquiller les névroses comme on collectionne les timbres, s'il s'en tenait à l'image sur l'avis de recherche, n'importe quel type se dirait : celle-là, c'est Berezina sur Berezina, piquette sur piquette, La Joconde le sourire en moins, aucun intérêt.

Longtemps j'ai été amoureuse d'Emile Coué. Pour le sourire, c'est fatal. A quinze ans, avant de rouler une pelle à un mec, je me répétais quinze fois : je me sens dans un état de conscience merveilleux. J'avais une de ces réputations d'embrasseuse. La Maîtrise de soi-même, c'est un bon livre.

A Justinus Edelstahl, je lisais des poèmes de Blaise Cendrars, parce que Cendrars avait comme lui un bras coupé.

Pourquoi j'écris? C'était le titre du poème favori de Justinus.

Et le poème, ce n'était que deux mots, suivis de points de suspension : « Parce que... »

Justinus riait quand je lui lisais ce poème, il riait en disant que c'était l'un des rares poèmes qu'il aurait pu apprendre par cœur.

La nuit, quand je marche dans Paris en quête d'un hôtel où me rassembler, je repense à tous les hommes à qui j'ai fait la lecture, tous les hommes que j'ai endormis en leur racontant des histoires comme aux enfants le soir, je repense à eux, à leur façon de m'écouter en silence et les yeux fermés, toujours les yeux fermés, les hommes je leur faisais fermer les yeux.

Pourquoi j'ai disparu? *Parce que*...

Aller à ma naissance.

Je repense à eux et à tout ce que je laisse derrière moi.

Mon prénom sur l'avis de recherche.

Déjà plus de saison.

A ma première visite, Justinus m'a dit : ce n'est pas un prénom, Automne. C'est un présage.

Et l'été qui a suivi les premiers mots de Justinus, cet été-là, il y eut des averses insensées, un de ces froids et les arbres ont jauni en août, j'ai pensé : les vieux disent des conneries, le ciel exécute.

Regarde-moi ce pauvre garçon, qui tourne comme une volaille sans tête. La neige, oui. On dirait que c'est un jour où il pourrait bien neiger. Je me sens dans un état de conscience merveilleux. Je vais continuer.

Elle disparaît.

Pendant un temps, on n'entend plus que les bruits de la rue et l'espace d'une seconde, dans les conversations du quartier sept langues différentes se chevauchent, ignorant qu'elles se répondent.

H Bar

Dans un bistrot, Automne est la seule cliente. D'autres chaussures à ses pieds, qu'on ne dirait pas neuves pour autant. Trench-coat sur la chaise voisine. Alors chandail rose, à vue.

Un jeune homme s'est longtemps accoudé au zinc, souriant contre son habitude, mais les chandails roses, vous comprenez ; il regardait la femme assise là parce qu'il la trouvait à son goût, elle qui trempait ses yeux dans une chope de bière qui lui mordait la moitié du visage, exprès.

> Puis, le jeune homme est parti. Automne l'a presque regretté et s'est surprise à le regretter, presque.

Maintenant, elle fixe sa chope à demi vide, enfin reposée. Le patron relit le quotidien de la veille en ajustant ses lunettes machinalement, toutes les quatre secondes.

Bruit dans les radiateurs au fuel. Rumeur de la rue de la Roquette. Sirènes fugitives. Moteurs au ralenti.

Les langues, encore, se chevauchant dans les conversations, parfois se cabrent.

Automne sort un carnet noir de la poche de son trench-coat; un stylo plume. Elle écrit.

Automne.

« Puis j'allai vivre à contre-mer. »

Elle lit dans son carnet ce qu'elle vient d'y écrire.

Ce vers de Neruda, j'aurais pu l'écrire, à peine née. On devrait naître avec une phrase au moins, pour dire au monde qui l'on est, qu'il sache à qui il a affaire, le monde, rien qu'une phrase, une phrase à soi, son pedigree, on devrait avoir en soi un chromosome de la phrase, pour dire au monde qui l'on est et que le monde se tienne à carreaux. Au lieu de ça, tout le monde crie. J'ai toujours trouvé ça gonflé. De débarquer là en gueulant. Alors qu'une phrase. Une phrase à soi, pour personne la même. Une phrase mijotée dans les entrailles de Maman, moi j'aurais dit ça :

« Puis j'allai vivre à contre-mer. »

Dégueulasse, cette bière.

Elle se remet à écrire.

Le Paltoquet.

Faut pas aimer être dérangé par les clients pour donner un nom pareil à son bistrot.

Le patron n'a pas la tête de l'emploi, il n'a pas une tête de patron, tiens il n'a plus de tête du tout. Disparue, derrière son journal. Il a l'air d'aimer lire seul et sans être vu. Bien ce que je dis, aime être tranquille.

S'il savait que de ma voix, je pourrais l'endormir et le bercer, en rapportant les chiffres de la criminalité à Sao Paulo ou les protestations des salariés d'une centaine d'usines de France et d'ailleurs, j'en fais une berceuse moi, des titres du journal.

Le soir, tiens.

Une de ces poisses sur le trottoir

La lumière du soir, dégueulasse. Ma bière, idem.

Le ciel a quelque chose à nous faire payer, on dirait.

Le taux de suicides va grimper en flèche, je l'ai lu, statistiquement la défenestration est en hausse, il faut éviter de raser les murs cet hiver, pas seulement à cause des chutes de neige.

Sauter.

J'ai fait le point sur ce qu'il me reste de ces deux premières semaines.

De quoi tenir une semaine encore, à condition de ne pas multiplier les bières, de ne pas fumer plus que ça, à condition que le temps ne rallonge pas.

Un dandy en manteau noir manque de se casser la gueule en traversant.

Je cherche un moment à qui il me fait penser.

Terence Stamp, c'est ca.

Terence Stamp.

Merde, c'est lui. C'est Terence Stamp.

Le patron du *Paltoquet* me demande s'il me sert autre chose et on ferme bientôt Madame.

Je baisse les yeux, ma main sur la bouche.

Une bière, une autre.

Et si vous vendez des cigarettes, alors des cigarettes.

Il a l'air de regretter d'avoir demandé, tout misé sur ma sortie, raté, encore soif, dégueulasse, mais soif et les clopes, pas faire autrement, pour l'heure.

Sept heures et quart. Trois décembre. Faut que je l'ordonne, ce carnet.

Apprendre à commencer par la date, en haut, à droite.

Apprendre à écrire.

Plus lire.

Oser. J'écris oser, trois fois, à sept heures et quart, soir du trois décembre.

Il faut que je tienne une semaine.

Dans une semaine, on marquera le pas des recherches, il y aura d'autres disparus, quinze-mille par an en moyenne, plus personne ne se mettra en tête de me ramener chez moi, dans cinq ou dix ans, quelqu'un remplira ma déclaration d'absence et suffit. Tout retombe si vite.

Feux de paille.

Moi j'ai brûlé.

Trop.

Il se résignera. Il n'a pas prévenu les flics; c'est son écriture sur l'avis de recherche.

Je ferai peau neuve, entièrement.

Je me recommencerai.

Seule.

Adrien.

Adrien, ton prénom même si je le murmure, il est mon cri de nouveau-né. J'ai commencé à crier ton prénom avant de faire des phrases à moi.

Une fracture ouverte.

Suffit.

Peau neuve.

J'écrirai un livre, n'importe où et sur n'importe quel sujet, je n'aurai pas de sujet, je remplirai mes carnets au jour le jour et un jour ou l'autre, je me rassemblerai.

Va te faire foutre.

Va te faire foutre.

Va te faire foutre.

Un état de conscience merveilleux. Je me sens incroyablement détendue.

Quand le patron du *Paltoquet* vient poser sur ma table bière et cigarettes, il s'attarde sur les trois va te faire foutre écrits sur la nappe de papier, il éclate de rire, pose sa main sur mon épaule comme un père magnanime le ferait avec sa fille si elle avait raté son bac.

Je bois ma bière cul sec. Je paie cul sec. Je sors cul sec. Dehors, il pleut.

Elle disparaît.

Pendant un temps, on n'entend plus que la pluie hivernale qui tombe sur le trottoir comme la poisse sur une table de jeu.

Un cheval hennit ; dans la rue de la Roquette, nombreux sont les passants qui se demandent s'ils n'ont pas rêvé.

III Chambre

Cette nuit-là. Une chambre d'hôtel. Serie des murs, dans les verts

Tapisserie des murs, dans les verts.

Une applique au-dessus du lit, un demi-globe dans le fond duquel on distingue des cadavres de mouches, moucherons ou phalènes, venues trop près de la lumière.

Brûlés.

Un radio-réveil qui grésille à faible volume.

Sur le lit, Automne est allongée en nuisette, la main sous le tissu, elle caresse ses seins, et c'est un geste dont elle est presque absente, peut-être cesserait-elle immédiatement si on lui faisait remarquer qu'elle caresse ses seins sous le tissu de sa nuisette?

Sur ses avant-bras, on distingue des estafilades récentes, des cicatrices plus anciennes, comme des scarifications.

Causeries voisines, parfois des voix qui s'élèvent. Ronflements d'homme, femme qui jouit, ronflements de femme, homme qui jouit.

Automne.

Oublié son prénom. Il avait sur le front une mèche de cheveux blancs dans ses cheveux noirs et quand je le regardais c'était rarement dans les yeux. J'ai oublié son prénom et ses yeux. Mais sa mèche de cheveux blancs, je m'en souviens comme si j'en étais la cause. L'année scolaire j'ai passé, à noircir les marges de mon Bescherelle de mots d'amour et d'insanités, des trucs fadés, c'est qu'il m'affolait avec cette mèche de cheveux blancs qui lui donnait l'air d'être le gosse d'un dieu, mon Titan de primaire, j'écrivais dans la marge : je te veux par derrière.

Pessoa! C'est de Pessoa. « Agir, c'est trouver le repos. »

Elle rit.

Et le maître - oublié son nom à lui aussi - le maître a gueulé : Automne ! Oh mon dieu, il m'a vue écrire dans les marges de mon Bescherelle, confisqué, et la tête du maître quand il a lu ça, que je le voulais par derrière mon Titan à cheveux blancs, confisqué le Bescherelle, du coup je n'ai plus conjugué les verbes pendant une paye, à l'infinitif les verbes, comme des feuilles mortes sur ma langue, ça m'a passé au collège, au lycée, je ne sais plus. Aujourd'hui encore, des fois je.

Elle regarde l'applique au-dessus de sa tête.

Trente euros pour voir crever les insectes, ils se fichent de qui?

J'ai envie.

Envie.

Envie.

J'aime répéter les mots plusieurs fois parce qu'à la troisième on les entend autrement ou plus du tout.

Baiser.

Baiser.

Baiser.

La faute aux radiateurs, ça.

Adrien.

Elle glisse une main entre ses cuisses.

J'aimerais répéter ton prénom jusqu'à ce qu'il disparaisse entièrement, dans la mémoire d'une autre, qu'il la bousille comme tu m'as bousillée.

« Il n'y a pas moyen de s'ennuyer : ce serait au détriment des caresses et tout à l'heure nous n'y serons plus. »

Tout à l'heure, je n'y serai plus, j'hésite encore sur la destination : Buenos Aires, Budapest ou n'importe laquelle de ces îles où l'on parle des variations de températures et de la vie sur le continent.

La nuit sur ces îles, tu dors. Dans la journée sur ces îles, tu dors aussi.

Réapprendre.

Faut que je réapprenne à dormir.

Dormir.

Dormir.

Justinus Edelstahl, il s'asseyait dans le grand fauteuil de cuir éraflé, ajustait ses lunettes de sa main restante et ses yeux devenaient si petits, j'avais l'impression qu'ils s'éloignaient, ils lui rentraient dans la boîte crânienne ses yeux, et si je faisais la

lecture à Justinus Edelstahl c'était à cause de ça, à cause de ses yeux qui lui rentraient dedans quand il mettait ses lunettes, comme les escargots si tu les touches là.

Il aimait la page des sports et les poèmes d'un seul vers.

Qui sait s'il dort à l'heure qu'il est ?

Silence.

Tu dors, Justinus?

Silence.

Moi, je ne dors pas. Je parle au plafond. Justinus.

Elle rit.

A part ça, tout va bien.

Dans leur sommeil, les gens se détachent d'eux-mêmes et ils voyagent.

Je l'ai vu

Je t'ai vu, Justinus. Ne t'ai jamais rien dit, tu m'aurais fait une crise cardiaque, mais je t'ai vu te détacher de toi en t'endormant.

Moi, j'ai toujours rêvé d'un sommeil profond comme pas possible, un sommeil à te détacher de toi et tu n'en reviens pas, tellement détachée.

« Parce que ... »

Je te lisais Cendrars, « quand tu aimes il faut partir », et à force de lire et de t'endormir Justinus, mais j'endormais aussi Etienne Ponsard, Isidore Lartigue et Séraphin Huppe, Paul Carmin aussi, à force de lire et de vous endormir, je suis partie tu vois.

Quitter.

J'ai quitté Adrien, parce que la nuit, Justinus, la nuit je ne pouvais plus le suivre à moins d'aller jusqu'au bout, je n'étais pas sûre de pouvoir et je m'en serais voulue de ne pas pouvoir, quand je me lance je me lance et je donne tout, la moindre parcelle de moi je donne, et j'avais peur de donner moins, alors je l'ai quitté, je n'ai plus rien donné, plutôt rien donner qu'un peu moins.

Aller jusqu'au bout. Quitter.

Tu dors, Adrien?

Est-ce que tu dors?

Dis-moi que tu dors, qu'enfin tu y arrives, que tu te détaches de toi-même comme tous les endormis, dis-moi qu'enfin Morphée te prend dans ses bras.

Adrien

Bousillée, fracturée.

Ordure.

Tes insomnies, deux semaines après ma disparition, l'habitude prise à veiller tes insomnies, je ne l'ai pas perdue et je continue d'aller loin, trop loin.

Je pense à mon ventre qui restera vide le restant des jours, je t'entends me le reprocher comme souvent tu me le reprochais la nuit, quand tu t'entaillais trop fort la douleur te faisait dire ces choses-là, que je n'étais qu'une poche vide, un sac, une conne stérile, je n'ai jamais pleuré parce que j'avais peur pour toi et cette manière que tu avais de t'entailler trop fort et de risquer ta peau pour trouver le sommeil.

Au début, j'ai trouvé ça fascinant : quand tu te jetais torse nu dans les ronces pour m'impressionner, quand tu jouais longtemps avec la flamme des briquets, tu allais loin et je rêvais d'y aller avec toi, tu disais que l'époque ne te faisait aucun effet, tout ce qui se partageait c'était un grand bluff, nous les serments on les signait de notre propre sang, ta langue sur mes blessures, ça m'a fait jouir plus d'une fois et je trouvais l'époque très acceptable avec toi, parce qu'enfin elle me remuait au-dedans, la vie Adrien, comme dans les livres.

Mon cul.

Les hôtels, je passe de l'un à l'autre parce que je ne veux rien. Qu'on ne me demande rien. Rien sur le sang dans les draps, rien sur le sang, tu vois où ça mène une habitude qu'on ne perd pas, à rien que le sang dans les draps, parce que je ne dors pas, je dois réapprendre, aller à ma naissance.

Dormir.

Tout ça n'est qu'un rêve.

Elle tente de dormir, veut se taire, veut dormir, ne plus penser à l'homme qui ne dormait plus.

Les moutons, je ne peux pas les compter, ça me donne faim.

Elle fredonne.

« A la claire fontaine m'en allant promener J'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis baignée Il y a longtemps que je t'aime Jamais je ne t'oublierai... »

Va te faire foutre. Va te faire foutre. Va te faire.

Elle se lève, sort de sa valise un canif qu'elle pose sur le lit.

Un moment, elle regarde ses avant-bras.

Prend le canif.

S'entaille.

Longue estafilade sur chaque avant-bras.

Le sang coule. Elle regarde, en silence, le sang couler. Respire calmement. Sur le côté elle se laisse tomber. Reprend un instant la chanson « A la claire fontaine ». S'endort.

On entend crépiter la chanson « Pink Moon» de Nick Drake dans le haut-parleur du radio-réveil, tandis que descend la lumière sur la chambre d'Automne et son corps endormi par la douleur.

IV Restaurant

Deux tables, dressées, se font face. Deux chaises de bistrot. Sur le dossier de l'une d'elles, un blouson de cuir râpé, comme une froide coulée de cire. Une écharpe de laine. Sur l'autre dossier, le trench-coat d'Automne. Son chapeau.

On entend la chanson de Nick Drake, comme à l'instant dans la chambre, mais elle crépite moins dans la chaîne hi-fi du restaurant.

A l'une des tables, Automne vient s'asseoir, et de sa peau peut dégouliner le sang si l'on décide que le sang doit couler des longues estafilades à ses avant-bras. Elle semble un fantôme heureux de vivre et s'adresse à la table d'en face, comme si un autre fantôme y était assis, invisible à nos yeux, qui ne l'ont pas connu. Elle mange.

Automne.

Le jour que j'ai quitté Adrien, toutes mes forces rassemblées autour de ma naissance à venir, inscrite à la peinture fraîche sur mon visage d'indienne prête à se battre pour reprendre sa terre, le soir de ce jour-là que je l'ai laissé se tailladant, s'entaillant, se saignant comme un porc nuit après nuit parce que plus moyen de fermer l'œil, c'est ce qu'avait trouvé Adrien pour s'endormir et je l'imitais de plus en plus sans vouloir aller jusqu'au bout, parce qu'alors j'aurais tout vécu par lui, et avec lui, et en lui, je n'allais tout de même pas faire un Christ de cet enculé, alors le soir de ce jour-là je t'ai sucé dans les chiottes du restaurant et ça ne t'a pas déplu, je crois.

Croire.

Le soir que j'ai quitté Adrien avec mon air d'indienne peinturlurée, j'ai pris je ne sais combien de minutes à te fixer, assoupi d'abord, réveillé ensuite, peut-être par cette manière que j'avais de te regarder si fixement dormir à ta table, dans ce restaurant vert et blanc, avec les bacs de plantes si artificielles qu'on aurait dit des vraies, et on voyait passer les métros aériens de la ligne numéro 6, moi je les voyais, toi tu m'as dit que non, tu m'as dit d'où je suis je ne vois pas les métros et j'ai aimé ta voix d'homme qui se remet d'un sommeil subi et parfait, et que tu aies choisi une table où rien d'aérien ne pouvait t'arriver je n'ai pas trouvé ça gênant au contraire, alors je t'ai sucé dans les chiottes.

Pas tout de suite.

D'abord je t'ai dit : bon appétit.

Tu m'as proposé de te rejoindre à ta table, puisque vous êtes seule et que je suis seul, venez.

Non, j'ai refusé poliment.

Refuser.

Nous avons dîné l'un face à l'autre, et d'autres clients impossible de me souvenir s'il y en avait je te jure impossible, je ne savais plus quoi regarder tant tu me regardais, avec ton nez d'aigle et ton regard de flipper avant le tilt, avec tout qui vibre et claque sous la vitre, les lumières qui les unes après les autres s'allument, tu me regardais tant de tes grands yeux vitreux que je me suis mise à fixer les plantes artificielles jusqu'à les rendre vraies et les métros jusqu'à les interrompre.

Le temps d'assister à la métamorphose et à la panne, le temps de ne pas réussir à avaler ce truc dans mon assiette si oubliable que je l'ai oublié, tu t'es endormi.

A mon dessert et après ton café.

Chez toi la digestion a des effets admirables.

Digérer.

A ta table pas aérienne tu n'avais pas la bouche ouverte, tu étais soudain comme les statues du Musée Grévin figées dans une expression, toi c'était ce sommeil-là, subi et parfait parce qu'on lisait sur ton visage une paix absurde qui faisait oublier tes yeux vitreux et ton nez d'aigle, la paix et ce qu'elle avait d'absurde parce que si subite et si parfaite, la paix semblait te le raboter, ce nez de grand oiseau.

Je ne sais combien de minutes je t'ai regardé dormir, oubliant les métros de la ligne numéro 6 et les plantes vraiment artificielles, assez pour ne plus penser à Adrien, assez pour me dire que le soir-même que je le quitte, je me sens prête à te faire l'amour, là, si tu veux.

Mais il faudrait que tu te réveilles, mon gars.

Et puis non, je ne veux pas, ton visage endormi, ton squelette qui malgré le sommeil s'est arrangé sur ta chaise pour ne pas s'effondrer, je voudrais les regarder encore, sans que tu ouvres tes yeux de flipper et de vitre, que je goûte à ton sommeil, parce que je sais le mal que j'aurai dans pas longtemps à trouver le mien, dans mon premier hôtel, celui de la terreur de ma première nuit de femme seule, et la ville est grande, et je suis fatiguée.

Dors.

Je t'ai dit : dors, encore.

Elle se met à pleurer. Puis à rire.

A moins que ne se mélange son rire avec ses larmes, parce que ce soir-là, la fatigue brouillait toute perception des choses.

Je t'ai imaginé une vie simple d'homme qui habite le quartier et laisse volontiers pisser le mérinos, à une fenêtre de ton appartement je t'ai vu fumer cigarette sur cigarette, parfois des cigarillos achetés au tabac du coin, toujours la même marque, pour ces moments où tu te sens plus seul qu'à d'autres, parce que tu vis seul dans le souvenir brûlant d'une Catherine ou d'une Isabelle, pour les grandes occasions tu portes des cravates en tartan qui disent que c'est un soir commun ce soir où seul tu t'endors au restaurant, tu viens là souvent, tu appelles la serveuse par son prénom, Clotilde ou Geneviève, et souvent tu t'endors parce qu'elle ne tient pas la conversation, rarement quelqu'un s'assied en face de toi ou alors quelqu'un qui comme moi dit non, merci, c'est gentil, je préfère dîner seul, alors tu t'endors.

Tu t'appelles Jean-Claude ou Bertrand, Luc peut-être.

Tu as une vie d'employé même pas modèle sauf des fois, tu regardes un combat de boxe à la télé, ça t'électrise, le jour d'après et pour un jour seulement, tu fais du zèle, ah la boxe en y repensant.

Y repenser.

« Puis, quand j'ai ravalé mes rêves avec soin, Je me tourne, ayant bu trente ou quarante chopes, Et me recueille, pour lâcher l'âcre besoin :

Doux comme le Seigneur du cèdre et des hysopes, Je pisse vers les cieux bruns, très haut et très loin, Avec l'assentiment des grands héliotropes. »

Plutôt que t'endormir, Rimbaud t'a réveillé et c'est l'heure d'aller pisser.

Tu me lances un sourire en te levant, pas ravageur ni invitant non, un sourire de type qui s'en retourne d'un petit somme bien piqué, à peine une pointe de gêne dans ce sourire-là parce qu'à l'évidence la solitude te tient par le colback, aux yeux de tous c'est à dire les miens.

J'emboîte ton pas pour commencer à t'emboîter.

Adrien, je vais à ma naissance.

Adrien, ce type va pisser vers les cieux bruns et compte sur moi pour m'emboîter jusqu'au bout parce que.

Merde, manquerait plus que ça, que je me mette à chialer alors que je vais faire l'amour, arrête de pleurer comme une conne Automne, tu vas t'éclater.

S'éclater.

Je vais me donner à celui-là parce que mon corps l'appelle et la solitude nous tient par le colback, mon corps l'appelle et ses cris ne montent pas jusqu'à ma tête, ni mon cœur où c'est le foutoir alors j'emboîte et suffit, il ne se retourne pas celui qui va pisser et me faire l'amour dans le même allégro, Clotilde ou Geneviève a l'air excitée de me voir le succéder, elle sourit et baisse la tête sur n'importe lequel de ces magazines féminins qu'elle feuillette quand c'est calme, il y a dans ce mot qui lui vient à l'esprit – le mot succéder – quelque chose qui excite Clotilde ou Geneviève, peut-être même les deux, sans doute parce qu'il contient tout entier l'acte à venir, la queue de Jean-Claude, Bertrand ou Luc dans ma bouche, peut-être même les trois, quand je me lance je me lance.

Je me sens agréablement détendue.

Elle saisit le couteau de table. S'entaille. Longue estafilade, sur une cicatrice qui s'était à peine refermée. Le sang coule. Elle regarde, en silence, le sang couler. Respire calmement. Vient s'agenouiller près de la table d'en face.

Le bruit de ta braguette descendue d'un coup sec, au moment que j'ouvre la porte.

Chiottes dans les vert et blanc, crades, crépi décrépi, traînée de savon sur le lavabo jusqu'au trou, vert le savon, blanc le lavabo, crade.

Légère génuflexion pour prendre en main et sortir ton engin, à tous les coups tu portes un slip. Taille basse, je mise là-dessus. Tu tournes la tête, d'instinct tu protèges ton engin de ma vue, je te dévisage sans sourire, tu fais : oui ?

La poubelle est pleine de papier cul.

Rien.

Tu dis : je pisse.

Je vois.

Non, vous regardez.

Ah oui, je regarde.

Alors bien, très bien.

Adrien.

Il pisse.

Une éternité, ça dure. Et de temps en temps, il met un coup de tête vers moi, avec un sourire qui à cet instant se voudrait ravageur ou invitant, mais bon sang ce que ces chiottes sont crades.

Fini.

Il ne range pas son engin.

Se retourne, d'instinct ne protège plus rien, au contraire.

Ça pend, là.

C'est comme ça.

Tu t'appelles comment?

Jean-Luc.

Silence.

J'y étais presque.

Moi, c'est Automne.

Automne? Alors bien, très bien, viens là, embouche.

Ouoi ?

Qu'est-ce que tu attends?

Rien.

Alors bien, très bien, tu vas me la sucer.

Ah.

T'es pas là pour récurer les chiottes.

Non.

J'ai pas de capote, allez viens.

C'est rien.

Je sentais que t'étais spéciale.

Merci.

Elle s'entaille à nouveau avec le couteau de table. Nouvelle estafilade sur une cicatrice récente.

Adrien.

Je m'agenouille dans les chiottes et je deviens blanche, verte par endroits, en me mettant là, à genoux, contaminée par le carrelage, l'émail, le linoléum, je ne sais plus.

Suce. ma chérie.

Il approche de moi sa queue qu'il tient entre le pouce et l'index - je me sens agréablement détendue - il tire sur la peau de sa queue pour décalotter son gland et je ne dirai rien sur l'odeur de son gland décalotté près de ma bouche parce que ma bouche l'a avalé trop vite pour que je me souvienne de quoi que ce soit, quand je me lance je me lance - je sens toutes les fibres de mon corps en contact avec ma vie - je ne dirai rien du goût de son gland sur ma langue parce que Jean-Luc a joui allegro dans ma gorge et je ne m'y attendais pas, alors j'ai failli m'étrangler, il ne s'y attendait pas non plus alors il s'est joui dans les doigts en tentant d'empêcher sa queue de gicler si vite, quand je me lance, j'ai toussé et craché sur son pantalon - je me sens dans un état de conscience merveilleux - il m'a traitée de salope, comme il se doit, il s'est essuyé les doigts dans mes cheveux et il est parti vite fait, à cet instant ce que j'ai regretté plus que tout autre chose, c'est de n'avoir pas eu le temps de vérifier que j'avais mis dans le mille, comme le plus souvent, en imaginant sa vie à Jean-Luc, avec fenêtre et cigarette, Catherine ou Isabelle, et je ne me souviens ni de l'odeur ni du goût, mais l'impression qu'il me reste de sa queue, c'est qu'elle était belle, oui, il avait une belle queue et ca je ne l'aurais jamais imaginé.

J'ai rincé ma bouche au savon Pin des Landes.

Puis, ce fut la terreur de la première nuit dans un hôtel du quartier d'où je ne voyais pas le métro aérien, mais deux pigeons ont toute la nuit fait chanter l'ironie. Puis, ce fut le dégoût de la seconde, en y repensant.

« Je ne suis rien. Je ne serai jamais rien. Je ne peux vouloir être rien. A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde. »

Elle se lève, retourne à la table du restaurant, qu'on a débarrassée ; couverts et assiette ont été remplacés par un petit cahier noir et de quoi écrire.

Machinalement, Automne s'essuie la bouche et les avant-bras.

Elle enfile son trench-coat, prend le temps de passer sur ses lèvres un bâton de rouge qui tire sur le vert, ajuste sa coiffure, remet ce chapeau qui lui donne un air vieillot.

Mais à peine.

Sa valise blanche à ses pieds, elle se met à écrire.

On entend la chanson "Way to blue" de Nick Drake.

V Budapest

Passe un tramway, au milieu des voitures. Nick Drake promène un chien, le long du Danube. Un pickpocket fredonne dans le sillage d'un touriste ébahi.

Automne.

Budapest, 17 décembre 2003.

« Me voilà en tout cas pourvu d'yeux, que j'ouvre et que je ferme, deux, peut-être bleus, sachant que cela est inutile, car j'ai une tête aussi, à présent, où toutes sortes de choses se savent, est-ce de moi que je parle, est-ce possible, bien sûr que non, voilà encore une chose que je sais, je parlerai de moi quand je ne parlerai plus. » Samuel Beckett a-t-il un jour mis les pieds à Budapest? S'est-il perdu sur la Colline des Roses et dans Obuda comme je me suis perdue hier?

Se perdre.

Déjà quatre jours que j'arpente les rues de la ville, Paris me semble un point sans lumière au puits de ma tête et mes yeux ne me servent plus à me souvenir de ce que fut

Crie le touriste, allégé de son portefeuille. Passe un nouveau tram. Elle remonte le col de son trench-coat. ләвіәи р әэиәшшоэ ІІ Elle range son carnet noir dans sa valise blanche, se lève, fait quelques pas.

> Je t'emmerde. \cdot sənbuvu əu n $_{L}$ эрләшшә 1 әс

Combien de temps je vais rester là, aucune idée.

Y a-t-il de la neige à Paris ?

Les murs de la capitale sont-ils toujours couverts de mon visage?

Je trouve l'hiver plus supportable à Budapest qu'à Paris, pourtant il neige.

Me suis caressee.

sommeil qui suit répare mieux, ça cicatrise plus vite, j'ai l'impression.

Je ne dors pas mieux, mais j'ai réduit la taille des coupures.

Essayé sur les cuisses, à l'intérieur. Iu devrais, la lame rentre toute seule et le

Et puis non, je n'espère rien, je t'efface, peu à peu, et suffit. Jespère que tu as encore tes deux bras et que Morphée fait preuve d'indulgence. espèce d'enfoire, à part la douleur, plus rien ne t'endormait. Je t'ai lu des livres entiers des nuits entières, tu finissais toujours par te taillader, Le suis capable de ça, mais avec toi Adrien, pourquoi je n'ai jamais su?

Il a souvent joué d'une seule main, et Lazlo planait, détaché de lui-même. comme un bébé tète sa mère.

sur le comptoir, au-dessus du pianiste qui lissait sa raie de côté en sirotant son whisky J'ai pensé à Justinus Édelstahl en regardant Lazlo se détacher de lui-même et flotter avait bu trop de Spritzer et la bière je ne te dis pas, il n'a pas fait long feu.

L'innommable, quelques vers de Rimbaud, ce qui traîne dans ma valise blanche, il Il m'a laissée l'endormir sur le coin de ma table, des morceaux entiers de

Comme s'il les avait tués de ses propres mains.

hongrois mort depuis peu, et de Lady Diana. Il répétait : « sorry, dead, sorry. » Rencontré Lazlo dans un bar de Pest, il m'a parlé pendant une heure d'un chanteur

tiraient drôlement là-haut, je ne m'y attendais pas, je vais à ma naissance alors. J'ai pris mon premier depart, dans l'avion trois aspirines en deux heures, les plaies

ma vie ces jours derniers, que je passai d'un hôtel à l'autre en me saignant parce que

Aller à ma naissance.

Jécris ton prénom dans ce carnet, il a une gueule d'épitaphe je te jure.

Adrien. intiles, mes yeux, et dans ma tête il fait noir.

e sommeil ne venait pas.

Nick Drake croise Samuel Beckett sur le Pont des Chaînes. Le chien de Nick manque de pisser sur la jambe de Beckett, ce qui fait rire Samuel. Nick, ça le rend mélancolique, mais la neige n'y est sans doute pas pour rien.

On entend la chanson « Place to be».

VI Jardin

Un banc, et la neige qui s'y dépose, depuis le matin.
Pigeons inquiets.
Une statue, qui rappelle Rodin, comme nombre de statues qui ne sont pas de Rodin.
Automne ouvre sa bouche à la neige.
Sur le banc, la trace d'un corps dans la neige, une paire de mitaines, des mégots de clopes au sol, comme si un homme s'était assis là un moment pour fumer et s'était oublié, un temps.

Automne.

Toi, l'homme, je t'ai regardé fumer assis sur ce banc et te tenir le coude, comme si tu craignais que quelqu'un ne te le dérobe, on a vu des choses de ce genre, des hommes assoupis, qui se réveillent un organe en moins, les reins souvent, parfois un poumon, les coudes c'est plus rare.

Non, tu t'es cogné en sortant ta clope, suffit.

Tu me regardes du coin de l'œil avaler les flocons de neige en tirant sur les manches de mon trench-coat pour ne pas laisser voir mes poignets.

Laisser voir. Pas laisser voir.

Dans la vie, j'ai disparu, faisons connaissance.

Deux semaines, déjà.

Je m'appelle Automne. Un présage plus qu'un prénom.

Et toi?

Non.

Ne me dis pas.

Silence.

Tu ne t'appelles pas Olivier, ni Eric, encore moins Daniel.

Tu pourrais t'appeler Rémi.

Aucune importance.

Le coude, ça lance, et quand je me lance.

Silence.

Enfant déjà, cette douleur-là tu la craignais, gardant tes coudes sur tes hanches, tu devais avoir une démarche, on t'appelait le pingouin, tu avais peur pour tes coudes, cette douleur du coude qui lance quand on le heurte.

Je connais ça.

Je me suis beaucoup. Heurtée.

J'ai quarante ans.

Ne me dis pas que je ne les fais pas.

Je les fais.

C'est un bel âge pour une femme?

Tu as beaucoup de phrases de ce genre? Je pars tout de suite?

Une clope.

Merci.

Elle s'allume une cigarette.

Je suis lectrice.

J'ai été longtemps amoureuse d'Emile Coué, puis ça m'est passé, n'empêche j'y repense, ça m'aide à passer des caps.

J'ensorcelle, avec des mots qui ne sont pas à moi je t'endors.

Je veux écrire.

J'écris. Des carnets de voyage, des notes, un roman j'aimerais. Il n'y a pas de sang qui coule dans les romans, je veux dire pas d'authentique sang qui coule. C'est plus fort que Dieu.

Il faut que je me dépêche.

Pour l'instant j'ai disparu, ça me prend tout mon temps.

Se serrer les coudes, toi tu sais ce que ça veut dire.

Bref.

Tu veux un truc en particulier?

Me revoir?

Je suis de passage.

Je vais te laisser de quoi t'endormir ce soir, quand tu repenseras à cette femme de quarante ans croisée dans un jardin public sous la neige. Ce soir tu trouveras que je fais beaucoup plus vieille que mon âge, pas grave.

« Rien n'a d'importance, et je crois que bien des gens ont considéré la vie comme un enfant insupportable, en soupirant après le calme qu'ils allaient enfin connaître quand il irait se coucher. »

C'est de Pessoa. Tout est de Pessoa. Sauf mes fringues, c'est japonais. Salut.

Silence.

Ah.
Tiens.
C'est l'adresse d'un hôtel où je descends bientôt.
Rue de la Roquette, pas loin.

La neige cesse. Rayon de soleil. La valise blanche semble un morceau de miroir au sol. Automne retourne à sa table d'écriture. Se défait de son trench-coat. Nuisette. Sang séché sur les estafilades. Chapeau sur la table. Trench-coat au sol.

VII Buenos Aires

Vacarme des voitures sur Corrientes. Voix des cireurs de chaussures. Passants pressés.

Automne.

Buenos Aires, 13 février 2003

Au Club de Pêche, j'ai mis un quart d'heure à déterminer le sexe du serveur. C'est une serveuse.

Par la fenêtre, les albatros se détachaient à peine du gris du fleuve et quand il a plu ils se sont envolés vers la réserve, derrière la City.

J'ai écrit ces mots sur la nappe de papier, déchirée avant de partir, je les recopie.

Un chauffeur de taxi au visage d'indien m'a dit qu'il priait tous les soirs pour que les saisons redeviennent ce qu'elles étaient et pour que ses enfants réussissent leurs études de droit.

J'ai marché dans Recoleta, acheté un bijou de pacotille que je ne porterai qu'une fois, lorgné longtemps sur un sac de cuir qui m'aurait débarrassée de cette valise blanche qui ne m'appartient plus.

Adrien.

Les Argentins sont beaux gosses.

La crise économique ne les empêche pas de dormir, enfin pas trop, ils ont bonne mine, ils savent ce qu'ils veulent, je mouille souvent.

Je dors peu, vraiment, alors j'entaille large. Mon corps, je le regarde une fois coupé et souvent je me caresse.

Je croyais que ça me passerait.

Les Argentins sont pas mal du tout, autant que tu le saches.

Je vais rester là, des mois peut-être.

Je trouverai du travail.

Je me marierai.

Je ferai des enfants, j'ai pas le ventre qu'il faut, j'en volerai un.

Je t'aime

La crise économique n'y fera rien.

Adrien.

Je mouille souvent.

Je mouille.

Je veux faire un enfant.

Aide-moi.

A regarder la vie en face.

Croire.

Je dois croire.

Je mouille, ça y est, Adrien, touche.

Je ne sais pas écrire.

Les Argentins, ils savent ce qu'ils veulent, j'en ai pris, des mains au cul.

Aide-moi.

Adrien aide-moi.

Je vais à ma naissance, j'y vais, regarde. Empêche-moi.

Tu crois que Rimbaud savait ce qu'il faisait?

Justinus Edelstahl a eu envie de coucher avec moi?

Croire.

Croire.

Croire.

Elle se lève

Sort un couteau d'une poche de son trench-coat, commence à s'entailler les bras, les épaules, la poitrine.

Se met à danser.

Elle chante et se coupe, se coupe de cette réalité rapportée dans ces carnets de voyage dont elle voudrait faire un roman - réalité écrite pendant ces nuits parisiennes, où Automne disparaissait, jusqu'à se faire oublier de tous, et d'elle-même.

VIII Ailleurs

Automne (chante)

Je n'ai pas pris ma place dans les maisons pleines à craquer
Je garde ce que j'ai vécu dans une poche percée
J'ai taillé la route, la tristesse et ma propre peau
C'est le goût du sommeil et des livres sacrés
Que je garde à la bouche
Comme un cancer

Je n'ai pas pris ma place aux beaux jours des hommes ouvrables

Je figure en l'amour ce qu'il a d'impayable

J'ai taillé des pipes, l'espérance et mes propres yeux

C'est le goût du voyage et de l'immobilité

Que je garde à la bouche

IX Fenêtre sur rue

A l'angle de la rue de la Roquette et des Taillandiers. Un hôtel. Dernier étage. Une fenêtre.

Il neige.

En bas, les voitures paniquent, les rares bicyclettes s'immobilisent, les autobus ralentissent, les chiens aboient, les piétons tirent sur les laisses et remontent leur col, d'un même geste.

Un homme, et son coude. Sous le regard de cette femme que personne ne voit, dans le chambranle de sa fenêtre ouverte, au dernier étage de cet hôtel presque invisible.

Elle, en nuisette, maculée de sang. Il y a peu, elle regardait un homme se tenir le coude, qu'elle a déjà connu ainsi.

Elle a espéré secrètement - comme on tire ses dernières cartouches - qu'il trouve l'adresse qu'elle lui avait laissée, parce qu'à cet instant elle aurait eu besoin de quelqu'un pour l'empêcher de faire ce qu'elle va faire.

Mais il a tourné un moment dans la rue de la Roquette, dans celle des Taillandiers. Et il tourne encore.

Personne pour l'empêcher de faire.

Automne.

« Puis j'allai vivre à contre-mer » Adieu Pablo.

Vu d'en haut, ce que c'est que la vie : des insectes qui s'embrassent sur la bouche et s'achètent des conversations.

A l'angle de la rue de la Roquette et des Taillandiers, j'avale mes derniers flocons, mes bras font l'horizon, à l'instant que je vais disparaître.

C'est un hôtel à trente euros avec des mouches dans le corps des appliques, comme dans toutes les chambres à ce prix-là.

Aller à ma naissance.

J'ai laissé mon odeur sur quelques fringues, deux ou trois effets dans ma valise blanche, mes livres se choisiront bientôt un autre chevet, plus un kopeck.

Rien n'a d'importance.

Tout compte.

Je ne peux plus gesticuler.

Adrien, tu dors?

Justinus Edelstahl, tu dors?

Je vais sauter, c'est la mode.

Faire sourire les statisticiens et prendre le durable au colback.

Je n'irai jamais à Budapest, je ne verrai pas Buenos Aires. J'en ai rêvé, suffit.

Je pars. Plus loin.

Je me sens agréablement détendue.

Je sens toutes les fibres de mon corps en contact avec ma vie.

Je me sens dans un état de conscience merveilleux.

Emile Coué, je t'encule.

Je t'encule.

J'ai passé un temps fou à ne pas fermer l'œil, pourtant je n'ai rien vu, rien que le couchant sur une histoire ou deux, torchons et serviettes, tout se mélange, rien que des

fins et des débuts, le manque de sommeil j'ai connu ça, à rendre fou, la douleur et le plaisir mélangés j'ai connu ça, suffit. J'aurais aimé vivre dans un livre, je n'aurais eu qu'à suivre les lignes, au lieu de ça.

J'ai froid.

Je n'ai plus faim.

« Nous sommes faits de mort. Cette chose que nous considérons comme étant la vie, c'est le sommeil de la vie réelle, la mort de ce que nous sommes réellement. Les morts naissent, ils ne meurent pas. Nous sommes endormis et cette vie-ci est un songe... »

Je veux me réveiller.

Je veux me réveiller.

Je veux me réveiller.

Il neige.

Plus de saison.

L'époque non plus.

Personne pour m'empêcher, des insectes qui s'achètent des conversations.

Plus ton coude.

Plus personne.

Aller à ma naissance, vite, vite, vite.

Tout est de Pessoa.

Sauf Beckett, peut-être.

« Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. »

Elle regarde le vide un moment, et la neige dans le vide.

En bas, un chien cherche son maître et aboie dans les grondements d'automobiles.

Dans la rue des Taillandiers, un homme portant un caban gris s'arrête, lève la tête vers la fenêtre d'Automne.

Il la fixe de ses yeux pâles.

Soulève son chapeau comme pour la saluer. Disparaît, avant que le chien ne lui pisse sur la jambe.

Automne lui sourit; je crois qu'elle le reconnaît.

Elle aimerait se restituer au faisable, un moment elle attend qu'une main l'empêche d'aller vers cette naissance-là.

On entend la chanson « Fly » de Nick Drake.

Morphée passe en silence.

Ses ailes déplient de grands mouchoirs, ses bras se croisent et se décroisent sur sa poitrine, comme on offre et on reprend.

Tout se couvre de neige.

Je crois qu'elle saute.

Fabrice Melquiot 29 août 2003 Buenos Aires Paris Budapest Feroleto Antico Modane